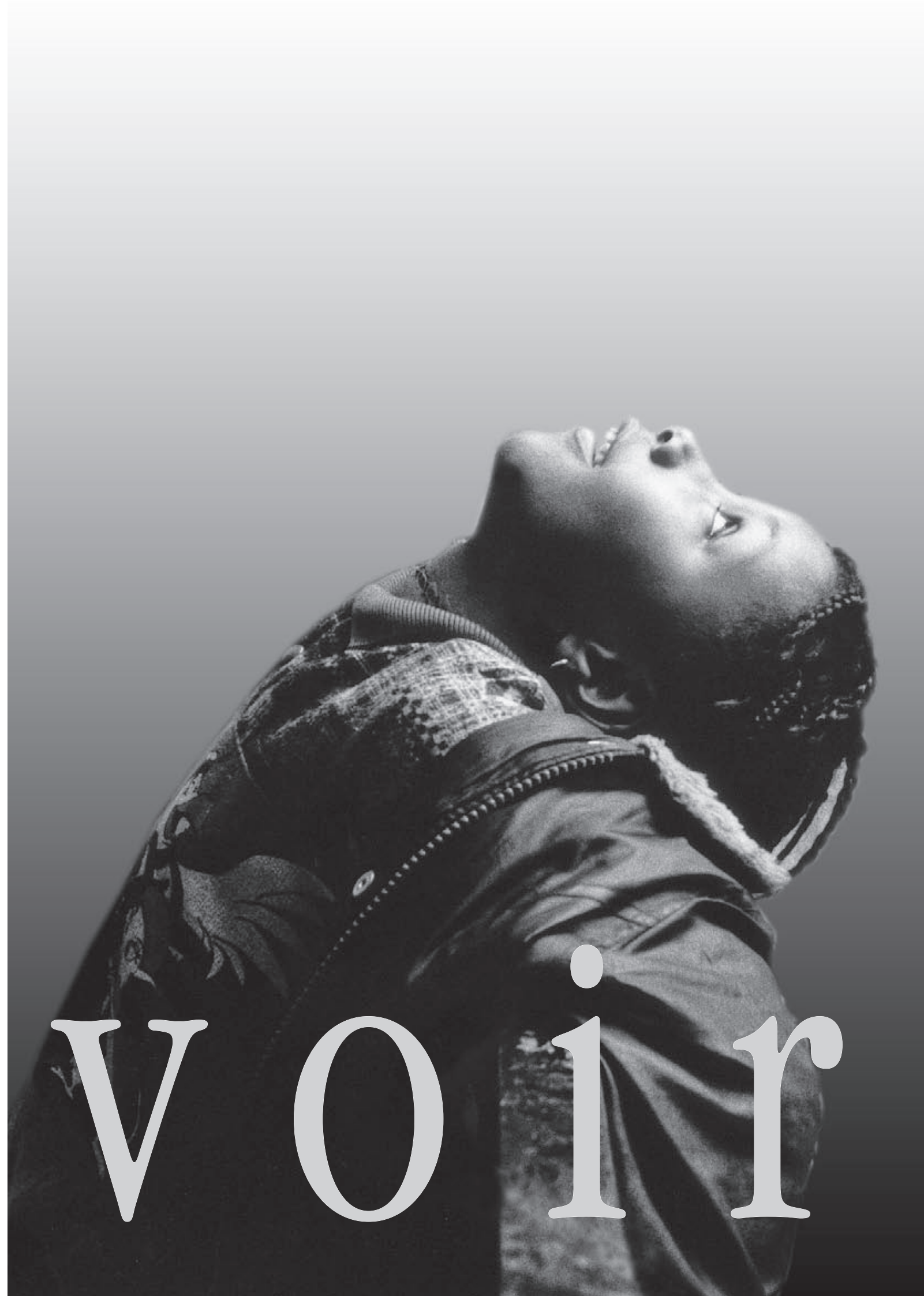


« Je fais
toutes
choses
nouvelles »

première partie :

rece

voir



Première partie : recevoir

AU NOM DU DIEU QUI SAUVE ET PARDONNE GRATUITEMENT

Entrée	Âge	Titre de l'animation	p.
Entrée biblique texte 1 Luc 15.3 et 11-32	Eveil	Dieu est toujours prêt à nous accueillir	8
	Ecole biblique	Aux yeux de Dieu, où que nous soyons, nous sommes ses enfants	9
	Ados	L'amour dépasse la justice	11
	Adultes		14
Entrée biblique texte 2 Luc 15.8-10	Eveil	Aux yeux de Dieu, chacun est précieux	17
	Ecole biblique		18
Entrée biblique texte 3 Luc 19.1-9	Eveil	Dieu entre chez tous ceux qui l'accueillent	22
	Ecole biblique		23
Entrée historique et culturelle	Eveil	La découverte de Martin Luther : Dieu nous offre son pardon	31
	Ecole biblique		33
	Ados		34
	Adultes		37
Entrée convictions	Eveil	Dieu nous aime. Son amour est un cadeau	41
	Ecole biblique		44
	Ados	Dieu donne son amour sans condition	46
	Adultes	Le cadeau de la grâce qui vivifie	48
Entrée cultuelle	Eveil	Vivre l'accueil et le pardon de Dieu au culte	53
	Ecole biblique		54
	Ados	Le pardon est-il possible ?	56
	Adultes	Vivre l'accueil et le pardon de Dieu au culte	59
Animation intergénération		Journée paroissiale de Noël Le plus beau des cadeaux : L'Emmanuel Dieu avec nous	A115 et suiv.

entrée



biblique

Entrée biblique

introduction

Une parabole pour dire qui est Dieu



Le récit biblique que nous avons choisi pour cette entrée est la parabole du fils retrouvé. Mais il vaudrait mieux parler de la parabole des deux fils, car le refus de l'amour du père est incarné différemment par l'un et l'autre fils. Cette différence permet de comprendre encore mieux l'attitude de miséricorde que le père manifeste pour chacun de ses enfants.

On pourrait aussi parler de la parabole du père aux bras ouverts.

Il s'agit d'une comparaison, développée sous forme d'histoire et qui, plutôt que d'enseigner, incite à la réflexion sur la question : Qui est Dieu ? Le contexte dans lequel elle est prononcée est celui du murmure des pharisiens devant l'accueil fait par Jésus aux pécheurs.

Voici la réponse de Jésus au murmure des pharisiens devant l'accueil qu'il fait aux pécheurs : Dieu est comme un père qui attend le retour de son enfant, au seuil de sa maison, ou qui sort au devant de l'aîné pour l'accueillir, fidèle, préoccupé par le retour de son fils, mais sans s'imposer, sans reproches et sans exigences. Au centre de ses préoccupations : non pas le rétablissement de la justice par la rétribution des actes, ni d'autres manières d'affirmer

son autorité, mais une relation gratuite et vraie.

Le père de la parabole, image du Dieu d'amour que Jésus veut faire connaître, est un père qui désire les trouvailles et pour qui le départ du fils ou la colère de l'aîné n'a rien changé à son attitude paternelle. Car, il considère les hommes comme ses vis-à-vis entièrement libres auxquelles il réserve un accueil sans condition.

Ce sont les fils qui, soit par un départ en ne gardant du père que l'héritage, soit par une présence soumise et rigoureuse se sont détournés de la relation véritable à leur père. La séparation de Dieu est le sens que la Bible hébraïque donne au mot « péché ». Les deux fils représentent, chacun à sa manière, l'homme qui ne se tient plus « devant Dieu », mais « incurvatus in se » (recroquevillé en lui-même, Luther) et qui cherche à se construire par ses propres moyens, en ne comptant que sur lui-même.

La rencontre de la foi : un double mouvement

Pour le père, les fils restent fils, quoiqu'ils aient vécu. Rien ne peut faire obstacle au rétablissement de la relation si ce dernier se tourne de nouveau vers le père. Le retour du fils est

la réponse fragile, tâtonnante et intéressée de l'homme qui désespère de lui-même.

Le théologien Jean Ansaldi parle de la foi comme d'une rencontre bouleversante avec Dieu en Jésus Christ impliquant un double mouvement : celui du Christ qui vient à notre rencontre, et du mouvement de l'homme qui se laisse rencontrer par le Christ. (Source : Jean Ansaldi, *Dire la foi aujourd'hui*, Editions du Moulin, p18)

Dans la rencontre entre père et fils, grâce à l'accueil du père, les fils peuvent découvrir qui est le père. Ils peuvent découvrir aussi qu'ils sont fils et combien ce père partage réellement tous ses biens avec eux. Les trouvailles entre père et fils cadet ne sont donc pas simplement de l'ordre d'un rétablissement de la relation antérieure, mais de l'instauration d'une nouvelle relation qui repose sur la confiance et l'amour. Comme la relation auparavant perdue, morte, est désormais restaurée, vivante, le père est dans la joie de ce que le fils est passé de la mort à la vie : ce dernier sait que grâce au pardon du père, il sera toujours fils.

Un pardon aux prises avec le mal

Dans son livre *Le Pardon originel*, la théologienne Lytta Basset décrit la profondeur du pardon de Dieu. Il ne s'agit pas d'un pardon « pur, immuable, quasiment indifférent, d'un point de vue élevé et éloigné de la réalité humaine ». Au contraire, le Dieu de Jésus Christ se « mouille » dans nos histoires (idem, p 452) parce qu'il se laisse toucher par le mal qui défigure ce que nous sommes, son pardon est vraiment libérateur pour l'homme. Cette affection s'exprime aussi dans le mot « chairis », dont la racine signifie aussi bien la joie que la libération : le père est lui-même dans la joie, libéré, parce que la relation auparavant perdue est désormais restaurée et le fils passé de la mort à la vie. Il est reconnu comme père. Le pardon redonne à chacun son identité profonde et débouche sur la joie. ■

Rappel : pictogrammes utilisés



Pour les
petits
3-6 ans



Pour les
enfants
7-11 ans



Pour les ados
à partir de
12 ans



Pour les
adultes



Pour tous



Objectifs



Moment de
prière



Ecrire un
texte



Conte, ou
texte à
écouter



Le petit
"Plus"



Lecture
de texte



Musique
ou chant



Animation



Débat



Bricolage



Pour aller
plus loin



Autres
textes
à lire



Lecture
d'image



Jeu

Texte 1 : Le fils perdu et retrouvé*

Clés de lecture

11 Jésus dit encore : Un homme avait deux fils.

La parabole commence par l'évocation d'un homme indéterminé. Le texte ne précise pas s'il est riche ou non, connu ou non. Ce qui le qualifie, ce sont ses deux fils et la relation qui les relie à lui. Comme si son seul "avoir" était constitué par ces deux fils.

12 Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de notre fortune qui doit me revenir. Alors le père partagea ses biens entre ses deux fils.

Le fils cadet lui adresse la parole, mais pour poser un acte de rupture : il réclame sa part d'héritage. Il était tout à fait inhabituel de distribuer ses biens de son vivant.

Le père pose alors un acte tout aussi surprenant : il partage de son vivant son bien entre ses deux fils. Le texte quitte le domaine des relations de droits et de devoirs. Plus rien n'oblige les fils à rester en relation avec leur père.

13 Peu de jours après, le plus jeune fils vendit sa part de la propriété et partit avec son argent pour un pays éloigné. Là, il vécut dans le désordre et dissipa ainsi tout ce qu'il possédait.

Le plus jeune quitte l'ancrage familial. Le pays lointain évoque plus qu'un pays éloigné par un certain nombre de kilomètres. Il est celui où va se vivre la rupture. La forme même de l'histoire marque ce fait puisque seul reste « en scène » le fils cadet. Le texte évoque la dispersion de l'argent, un éparpillement, mais ne dit en aucune façon la manière dont il l'a dépensé.

14 Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer du nécessaire. 15 Il alla donc se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. 16 Il aurait bien voulu se nourrir des fruits du caroubier que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait.

Le résultat pour le cadet est le manque du nécessaire et le manque total de relation. Il devient gardien de cochons. Or les porcs sont des animaux impurs en Israël. Le contact avec eux implique de devenir soi-même impur, et donc infréquentable. Là, il attend encore qu'on lui donne à manger, mais le geste ne vient pas. Il vit parmi des bêtes, moins bien traité qu'elles.

17 Alors, il se mit à réfléchir en lui-même et se dit : Tous les ouvriers de mon père ont plus à manger qu'ils ne leur en faut, tandis que moi, ici, je meurs de faim !

Un nouveau lieu apparaît, qui n'est plus le pays lointain, mais l'intime du cadet. Comme si jusque là, le texte suggérait qu'il était à l'extérieur. Cela confirme bien que le lointain n'était pas seulement une affaire de kilomètres. L'expression « mon père » indique que le lien est recréé à l'intérieur de lui-même, malgré la distance. L'évocation du père est immédiatement reliée à la surabondance de pain, y compris pour les ouvriers.

* On trouvera le texte biblique imprimable en annexe p.A4 et A5 (deux versions)

18 Je veux repartir chez mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, 19 je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils. Traite-moi donc comme l'un de tes ouvriers. 20 Et il repartit chez son père.

Encore une fois, le fils cadet se prépare à parler à son père. Apparaissent des mots totalement nouveaux : le terme de pécher. Il reconnaît qu'il a « manqué son but », selon la signification de la racine hébraïque, et ceci non seulement au dépend de son père, mais aussi de Dieu. La conséquence est terrible pour lui : il se voit comme n'étant plus digne. Son regard sur lui-même ne l'autorise plus à revendiquer son origine. Son échec l'en a coupé. Il prévoit de rentrer, d'abolir la distance. Il faut noter qu'à la différence des deux paraboles qui précèdent, ce n'est pas le père ici qui part à la recherche de son fils.

24 car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il a été retrouvé

A nouveau, le texte surprend. A l'initiative du fils va répondre l'initiative du père. Il sait reconnaître son fils de loin, et le reconnaît bien comme le fils qu'il est toujours encore à ses yeux. Il court (attitude non digne dans la culture du Moyen Orient pour un homme) et l'embrasse. Le texte donne le sens de ces gestes : « il en eut profondément pitié ». Il s'agit là d'un verbe particulier que Luc réserve à Dieu lui-même. Littéralement, il est « pris aux entrailles », pris par ce désir irrésistible que l'autre vive. La parole préparée par le fils est interrompue. Le père dément dans les gestes ce que le fils vient de dire. La plus belle robe, l'anneau au doigt, signe de propriété, les chaussures au pied (seuls les hommes libres en portaient) : pour le père, il est resté fils, au-delà des droits et des devoirs, quoiqu'il ait vécu. Ce même décalage de regard se retrouve chez Luc dans l'épisode de Zachée. Il y a ceux qui voient en lui « un pécheur », et la parole de Jésus qui se fait entendre : « celui-ci aussi est un fils d'Abraham » (Lc 19,9).

La joie du père et la surabondance de son amour s'expriment au travers de la fête avec un repas exceptionnel (le veau gras). Le père ne va pas évoquer l'itinéraire de son fils en terme de dignité et d'indignité, mais en terme de mort/vie et perdu/retrouvé. La mort recouvre, dans la parabole, la faim, la solitude extrême et la certitude de n'être plus fils, plus digne, à l'extérieur de soi-même.

25 Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. A son retour, quand il approcha de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses.

La colère de l'aîné jaillit de ce qu'il considère comme injuste. Comme son cadet, il n'a pas réalisé son identité de fils : il la dénie alors pour son frère. Il est remarquable que, dans sa bouche, on n'entend jamais le mot de « père ». Le texte fait entendre l'expression « ton frère ». Comme pour le cadet, le père va à sa rencontre pour l'inviter à la fête. Il lui révèle ce que signifie pour lui être fils en s'adressant directement à lui : « tout ce que je possède est aussi à toi. » C'est bien ce que mettait en scène le partage de l'héritage au début de la parabole.

32 Mais nous devons faire une fête et nous réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et le voilà retrouvé !

On retrouve-là, sous forme d'invitation directe, l'aboutissement des deux autres paraboles : c'est un repas de fête (écho au reproche du verset 2 : « il mange avec eux »). Mais on ne sait pas comment le fils aîné répond à cet appel. La parabole reste ouverte, comme un appel qui retentit pour ses interlocuteurs directs, les pharisiens et les maîtres de la loi, mais aussi pour chaque lecteur. ■

TEXTE 1 • Parole d'un père et de deux fils - Eveil biblique

Construction de la rencontre avec les petits		« Dieu est toujours prêt à nous accueillir »
Accroche		Jeu en lien avec le thème « perdu/retrouvé » <i>Les enfants doivent retrouver les images photocopiées du récit « Le Fils prodigue » (A6-A7) qui auront été découpées et cachées partout dans la pièce. Ils les rassemblent pour dire ce qu'ils voient sur chaque dessin.</i>
Appropriation	  	Premier temps : Faire connaissance avec le récit biblique <i>Le catéchète lit le récit dans la Bible traduction Parole de vie (A5) ou le raconte.</i> Deuxième temps : Reconstitution du récit par les enfants <i>Les enfants rangent les images dans l'ordre du récit entendu et racontent l'histoire avec leurs mots.</i> Le petit plus <i>Il existe des DVD sur la parabole du « fils prodigue ». Par exemple ceux de « La Bible, l'intégrale », 2003 VIDEO : Hachette Filipacchi Films. Cet ensemble d'histoires de la Bible en dessins animés comporte 4 vidéos, (2 AT, 2 NT). Le volume 1 NT raconte entre autre l'histoire romancée du fils prodigue (durée ½ h). Si les enfants sont assez grands pour cela, on peut pointer avec eux, après la projection du DVD, les différences entre le texte et le film.</i> Activité : Coloriage (A8)
Recueillement		Prière avec gestes 1. Dans ta mai-son, je suis heu-reux. <i>On lève les bras très haut vers le Seigneur, et avec nos mains, on dessine le toit et les murs de la maison.</i> 2. Il y a tou-jours une place pour moi. <i>On ramène les mains, tout doux, chacun vers son cœur, parce que le cœur, ça représente l'amour.</i> 3. Oui, tu m'ouv-res grand tes bras <i>Ouvrons grand nos bras !</i> 4. Tout ton am-our oui je le vois ! Mon Dieu ! <i>On tourne sur soi, bras grands ouverts, les paumes offertes, et on s'exclame « Mon Dieu » en sautant de joie !</i> Chant : "Pardon" (A9 et CD audio n°1)

TEXTE 1 • Parole d'un père et de deux fils - Ecole biblique

Construction de la rencontre avec les enfants		« Aux yeux de Dieu, où que nous soyons, nous sommes ses enfants »
Accroche		Jeu d'observation <i>Tout le groupe se rend dans un même lieu (intérieur ou extérieur). Le catéchète dit au groupe de mémoriser tous les objets qu'ils voient autour d'eux et qui sont : soit d'une même matière (bois, verre, métal...), soit d'une même couleur, ou qui ont une première lettre commune, ou qui ont une même forme...</i> <i>Les temps d'observation sont successifs et leur durée varie selon l'âge des enfants (de 1 à 2 minutes).</i> <i>Vous êtes dans la situation d'un des personnages de l'histoire qui va suivre et qui, à partir de ce qui l'entoure, fait le point sur sa vie.</i>
Appropriation	   	Premier temps <i>Lire le texte biblique avec les enfants dans la traduction Parole de vie (A5). Laisser les enfants réagir spontanément : Que pensez-vous du comportement de chacun des personnages ?</i> Deuxième temps : Mime <i>On repère ensemble les différentes parties du récit (départ, vie en société et solitude du fils, son retour). Demander aux enfants de jouer l'histoire en s'identifiant à un des trois personnages. Jouer autant de fois qu'il y a des volontaires. Eventuellement prévoir des déguisements. A la fin de chaque mime, les enfants spectateurs peuvent poser des questions sur ce qu'ils ont vu.</i> Troisième temps : Echange <i>Que pensez-vous ce que Jésus veut dire avec cette histoire ? Le catéchète peut dire ici ce qu'est une parabole et dans quel contexte Jésus l'a racontée.</i> Le petit plus - En tant que voisin ou passant, on a assisté à la scène du retour, on fait une enquête pour savoir pourquoi tout le monde a été aussi ému par le retour du fils. - On raconte tout ce qu'on a vu et entendu à des copains. - Proposition supplémentaire pour une journée de catéchèse : <i>Vidéo de dessins animés « La Bible, l'intégrale », 2003 VIDEO, Hachette Filipacchi Films, vol. 1 NT (durée 30 min.)</i> Activité manuelle : Fabrication d'une carte animée (A10-A11)
Recueillement		Prière : c'est lui le Seigneur (p. suivante) Chant : "Le fils prodigue" (A12 et CD audio 2-3)



Prière

C'est lui, le Seigneur

C'est lui qui veille sur nous, chaque jour
Sur les grands comme sur les petits,
C'est lui, le Seigneur,
Nous lui disons : Merci.

C'est lui qui nous donne la vie,
toujours de nouveau
Aujourd'hui et demain,
C'est lui, notre Dieu,
Nous lui disons : Merci.

C'est lui qui nous pardonne, sans cesse,
Sa promesse il nous donne,
Que sa présence est pour toujours.
Nous lui disons : Merci.

C'est lui qui nous fait confiance, chaque jour
L'espérance il nous donne,
Nous vivons tous de son amour.
Chantons-lui notre joie !

Amen

TEXTE 1 • Parole d'un père et de deux fils - Adolescents

Construction de la rencontre avec les ados		« L'amour dépasse la justice »
Accroche		Lecture d'image <i>Afficher le tableau de Rembrandt (annexe A13 en couleur sur le Cdrom) et demander aux jeunes ce que la scène évoque (questions pour la lecture d'image en A14). Leur faire lister 5 détails particulièrement marquants et leur signification possible.</i> Quelles émotions l'attitude des deux personnages suscite-t-elle ? Quel titre donneraient-ils à ce dessin ?
Appropriation	 	<i>Selon la dynamique du groupe, différentes animations sont possibles. Elles ont pour but de faciliter la prise de parole des jeunes et privilégient l'identification avec les personnages du texte.</i> Premier temps : Lecture interrompue de Luc 15.11-32 (version français courant), voir A15. Deuxième temps : Jeux de rôle alternatifs <i>Les jeunes se répartissent en groupes en fonction du jeu de rôle qu'ils préparent en 10 minutes. En annexe, le catéchète trouve des propositions de questions pour aider au jeu de rôle.</i> <i>1. Plusieurs jeunes journalistes interviewent le fils interpellé sur le chemin du retour :</i> -Pourquoi est-il de nouveau par là ? -Qu'est-ce qu'il ressent ? -Qu'est-ce qui a déclenché sa décision de retourner dans la maison paternelle ? -Comment va-t-il affronter son père ? -Qu'est-ce qu'il espère finalement ? <i>2. Le fils est interrogé par des copains :</i> -Quels sont ses sentiments à propos du retour du frère et l'accueil de celui-ci par le père ? -Comment avait-t-il vécu le départ et l'absence du frère ? -Comment avait-il alors vécu sa situation ? <i>3. D'autres interviewent le père après le retour du fils en insistant sur la délinquance de ce dernier, ses mauvaises fréquentations possibles et le fait qu'il a gaspillé l'argent de son père :</i> -Qu'est-ce qu'il ressent ? -Qu'avait-il pensé après le départ de son fils et lors de son absence ?

TEXTE 1 • Parole d'un père et de deux fils - Adolescents (suite)

Appropriation		-Comment va-t-il gérer les réactions et critiques probables du fils aîné ? -Est-ce qu'il pense avoir agi de manière juste par rapport à ses deux fils ? Le petit plus • Le fils aîné se confie à un copain. <i>Donner 3 minutes à chaque participant pour réfléchir à ce que le fils a envie de dire au copain et à ce que le copain pourrait lui répondre.</i> Demander à un jeune volontaire de s'identifier au fils cadet et à un autre de s'identifier au copain du fils cadet. Les deux jeunes s'assoient face à face, les autres se mettent autour d'eux. Les « fils » et les « copains » doivent se parler dans le respect et échanger sur ce que le fils cadet a décidé. <i>Quand les jeunes en action sont à court d'idées, un jeune du groupe resté autour prend le relais de celui qui est en panne, et ainsi de suite.</i> Au bout d'une dizaine de minutes, l'animateur arrête le jeu et fait le bilan des convictions, remarques qui ont émergées du groupe. <i>Ce jeu suppose un groupe qui se connaît, s'entend bien et n'est pas timide.</i> • Pour un W.E ou un camp : Reportage sur le retour du fils (interview ou rapport, avec caméra ou appareil numérique)
Recueillement	 	Prière : Tu nous rappelles que tu es là (page suivante) Autre texte possible : Celui qui cherche, voir texte en A16. Chant : "Pardon" - voir A9 et CD audio chant n°1



Prière

Seigneur, tu nous rappelles que tu es là, au milieu de nous.
C'est nous qui, bien souvent, ne sommes pas là.

Tu nous rappelles qu'en Jésus-Christ,
Tu nous as tout donné.

Avec l'Évangile, la bonne Parole,
Tu nous as ouvert toutes les portes.

Notre Dieu, tu es vivant au milieu de nous.
Fais que nous te cherchions,
Que nous venions vers toi
Pour recevoir de tout notre cœur ce que tu nous donnes.

Amen

TEXTE 1 • Parole d'un père et de deux fils - Adultes

Construction de la rencontre avec les adultes		« L'amour dépasse la justice »
Accroche		<i>Attention : Cette animation suppose que le thème ne soit pas donné avant la séance</i> Lecture d'image Le retour du fils prodigue de Rembrandt (A12, en couleur sur le CDrom). On laissera les participants commenter le tableau. La fiche de lecture (A17) indique des éléments de lecture et des questions possibles.
Appropriation	 	Lecture : lire le récit de Luc 15.11 à 32 à plusieurs voix. Travailler à partir de la fiche de lecture « le texte et moi » (p. A16) pour permettre aux participants d'aborder le texte, d'abord en petits groupes puis en grand groupe pour un temps d'échange et de débat. <i>Au lieu d'utiliser la fiche, on peut aussi travailler le texte simplement à partir des trois questions suivantes, concernant chacun des trois personnages :</i> 1. Comment est-il appelé au fur et à mesure du texte ? 2. Avec qui est-il en relation ? 3. Que dit éventuellement le texte de ses sentiments ? Le petit plus -Pour élargir la problématique, un texte de Jean Ansaldo : <i>Une vraie paternité</i>, est proposé en A18. -Proposer un atelier d'expression artistique à partir de la prière de Lytta Basset (A19) Les participants peuvent choisir une strophe de la prière et l'illustrer par le mime, la danse, la peinture, etc. (prévoir le matériel nécessaire).
Recueillement	 	A lire en projetant le tableau de Rembrandt : Commentaire du Père Baudiquey sur le tableau de Rembrandt : La prodigieuse histoire du père qui avait perdu son fils et tous les deux se sont retrouvés (A20-A21) Commencer et terminer par la cantate « Le retour du fils prodigue de Claude Debussy (par cette œuvre, le compositeur a remporté le grand prix de Rome en 1884) en laissant les participants méditer sur le tableau.

Texte 2 : La pièce perdue*

Clés de lecture



Perdue et retrouvée

Cette thématique est la même que celle des deux autres paraboles de Luc 15.

La perte, la recherche et la joie figurent l'amour de Dieu, l'extraordinaire considération qu'il a pour chaque être humain et sa volonté d'être uni avec lui.

Cela signifie que chacun a sa place, les scribes comme les pécheurs.

Collecteurs d'impôts

Les juifs n'aimaient pas ces fonctionnaires subalternes des finances, car ils travaillaient pour les Romains et demandaient aux gens souvent plus qu'il ne fallait.

C'étaient des personnes de mauvaise réputation qui avaient rompu avec les observances rituelles, par leur profession qui les mettait en contact avec des païens, et leur conduite (souvent) malhonnête.

En se liant avec ces hommes et en mangeant avec eux, Jésus signifie qu'il est en communion avec eux. Il brave ainsi les jugements de bienséance des gens religieux. Il montre que son message s'adresse à tous sans exception, qu'il est venu particulièrement pour ceux qui sont « de mauvaise réputation » (Luc 5.32), afin qu'ils changent de comportement.

Pharisiens

Membres d'un parti religieux juif. Ils cherchaient à adapter la vie quotidienne aux exigences de la loi.

Les pharisiens se considéraient comme plus justes que les péagers et ceux qui n'observaient pas la loi. Ils pensaient que Dieu ne pouvait être attentif à de tels pécheurs, et encore moins proche d'eux puisqu'ils bafouaient son alliance.

Maîtres de la loi

Hommes chargés d'étudier et d'expliquer les enseignements de la Bible (qui à l'époque correspondait à notre Ancien Testament), de ses cinq premiers livres en particulier.

Comme les pharisiens, ils pensent que Jésus, en fréquentant les péagers et pécheurs, excuse leurs péchés et se souille lui-même. Ainsi il se discrédite à leurs yeux comme prophète et envoyé de Dieu.

Ou bien

On notera le lien que fait le texte avec la première parabole (la recherche de la brebis perdue v. 4-7). La seconde parabole est une autre manière de reprendre la même thématique.

Femme

Dans la parabole qui précède, Jésus a utilisé l'image d'un berger. En Israël, cela évoque le rôle même de Dieu vis-à-vis de son peuple. Donner comme exemple celui d'une femme (sans préciser quoi que ce soit de plus) prête à Dieu, éventuellement, les traits même d'une femme. Ces trois paraboles essaient de rendre plus « souple » l'image par trop rigide que les pharisiens et les maîtres de la loi qui viennent de murmurer se font de Dieu.

Dix pièces d'argent

Il est, en fait, question de la drachme qui est une monnaie en argent dont le poids peut varier d'une région à l'autre, ce qui rend difficile l'évaluation de sa valeur.

* On trouvera le texte biblique en annexe A22-A23 (deux traductions) - Sur ce texte sont proposées des animations pour l'éveil biblique et pour l'école biblique uniquement.

A l'époque de Néron (à laquelle Luc écrit son Evangile), le denier avait remplacé la drachme.

L'avoir de 10 drachmes est modeste.

On peut noter que les dix pièces forment un tout pour cette femme, le tout de son avoir.

Allumer une lampe, balayer la maison

Tous les gestes de cette femme disent un unique souci : retrouver la pièce perdue. Sa perte touche à l'unité même des dix et à leur valeur à toutes. Ses gestes sont à la fois banals et indispensables. Ils ne prennent fin que lorsque la pièce est retrouvée.

Chercher avec soin

L'insistance est soulignée dans les deux paraboles : tous les deux, le berger et la femme, cherchent jusqu'à ce qu'ils aient trouvé ce qui est perdu.

On peut y voir une image de l'amour de Dieu pour qui chaque être humain a une valeur unique et inestimable. C'est pourquoi, en Jésus-Christ, il est « venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10).

La pièce perdue est le trésor de la femme. Elle y porte toute son attention. Sa perte semble essentielle pour elle.

Réjouissez- vous avec moi

A la différence de la première parabole, l'auteur passe directement au désir de la femme de partager aussitôt sa joie.

C'est là la pointe de la parabole : son désir de partager sa joie.

De même, je vous le dis

Là aussi, la reprise de la parabole est accentuée un peu différemment : elle n'évoque plus que la joie devant le changement d'un seul pécheur, sans plus la comparer à quelque autre situation. Il s'agit donc de sortir de la comparaison et d'entendre la joie même de Dieu. L'écouter alors serait d'entrer avec lui dans cette joie.

De la joie parmi les anges de Dieu

Le texte grec utilise une formulation traditionnelle : « devant les anges de Dieu ». Son sens précis n'est pas assuré. On peut cependant remarquer que tout comme la joie que la femme éprouve à l'occasion de ses retrouvailles est une joie partagée avec ceux qui l'entourent, la joie de Dieu est une joie qu'il désire partager.

Un seul pécheur qui commence une vie nouvelle

Le pécheur est celui qui, du point de vue des représentants de la loi en Israël – à savoir des pharisiens et maîtres de la loi – désobéit aux exigences de Dieu et n'est donc plus digne.

Il est question d'une conversion, d'un retour vers Dieu de l'homme séparé de Dieu.

Ces retrouvailles sont source de salut, permettant à l'homme une vie nouvelle. ■

TEXTE 2 • La pièce perdue - Eveil biblique

Construction de la rencontre avec les petits		« Aux yeux de Dieu, chacun est précieux »
Accroche		Jeu pour sensibiliser les enfants aux notions de perdu/ retrouvé <i>Les enfants pensent à un objet qu'ils aiment tous. Le catéchète dessine cet objet sur un papier et le cache. Tous se mettent à le chercher.</i> <i>Pour les aider dans leur recherche lorsqu'ils s'approchent de la cachette, le catéchète leur dit : « Tu brûles ! Tu es tiède ! ou Tu es froid ! »</i>
Appropriation		Découverte et mémorisation du texte biblique 1. Raconter le récit biblique. 2. Constituer des groupes de trois enfants. Donnez un jeu de photocopies (dans le désordre) des images de « La drachme perdue » par P. Abauzit (A24-31) à chaque groupe. Demander aux enfants de remettre les dessins dans l'ordre du récit. Parler avec eux de leur choix. Accrocher le résultat final de chaque groupe au mur. <i>Les images (sans leur légende) sont présentées en annexe dans le bon ordre. Les légendes sont placées au début de la série.</i> 3. Les enfants se retrouvent et racontent l'histoire à partir de ce qu'ils voient. 4. Qu'est-ce qui leur paraît le plus important dans cette histoire ? Quel est le moment qu'ils ont préféré dans l'histoire biblique racontée par le catéchète ? 5. Offrir un exemplaire du livre à chaque enfant. 6. Leur proposer de colorier la page de l'histoire qu'ils préfèrent.
Recueillement	 	Prière en gestes (comme pour la séance sur le texte 1) 1. Dans ta mai-son, je suis heu-reux. <i>On lève les bras très haut vers le Seigneur, et avec nos mains, on dessine le toit et les murs de la maison.</i> 2. Il y a tou-jours une place pour moi. <i>On ramène les mains, tout doux, chacun vers son cœur, parce que le cœur, ça représente l'amour.</i> 3. Oui, tu m'ouv-res grand tes bras <i>Ouvrons grand nos bras !</i> 4. Tout ton am-our oui je le vois ! Mon Dieu ! <i>On tourne sur soi, bras grands ouverts, les paumes offertes, et on s'exclame « Mon Dieu » en sautant de joie !</i> Chant : "Si du nid tombe un oisillon" (A32 et CD audio n°4-5).

TEXTE 2 • La pièce perdue - Ecole biblique

Construction de la rencontre avec les enfants		« Aux yeux de Dieu, chacun est précieux »
Accroche		La phrase cachée - Jeu pour faire découvrir aux enfants la phrase clé de la séance : « Quelle joie de retrouver ce qu'on aime et qu'on avait perdu ! » 1. Ecrire au tableau un trait pour chaque lettre du message ci-dessus. Ne pas oublier de respecter les espaces entre les mots (A33). 2. Former deux équipes. Chaque équipe répond à tour de rôle (en 3 minutes maximum) aux questions en A34. 3. Quand une équipe répond correctement à une question, elle choisit une lettre, le catéchète place alors la lettre sur le ou les emplacement(s) correspondant. <i>Ex : le A = 3 fois, le E = 11 fois, le P = 1 fois....</i> <i>Si la lettre demandée ne se trouve pas dans la phrase, l'équipe redemande une autre lettre.</i> <i>Si la réponse est fausse, l'autre équipe peut donner la réponse et choisir la lettre.</i> <i>Attention, l'équipe n'a le droit de proposer une solution que lorsque c'est son tour !</i>
Appropriation		Premier temps : atelier conte <i>pour permettre aux enfants d'exprimer leurs expériences autour du thème « perdu / retrouvé ».</i> Répartir les enfants en groupes de deux ou trois et leur demander d'inventer une histoire où quelqu'un perd un objet qui compte beaucoup pour lui. Quel est cet objet, en quoi est-il important, qu'éprouve la personne quand elle se rend compte de ce qu'elle a perdu ? Que fait-elle ? Qu'arrive-t-il ? Le retrouve-t-elle ? Que ressent-elle ? La phrase-clé, commune à tous les récits, est la suivante : « Quelle joie de retrouver ce qu'on aime et qu'on avait perdu ! » <i>S'il y a beaucoup de petits groupes, pour éviter une impatience ou une lassitude de la part des enfants, leur proposer d'écrire leur nom sur un papier puis, tirer au sort trois d'entre eux. Ils raconteront leur histoire.</i>

TEXTE 2 • La pièce perdue - Ecole biblique (suite)

Appropriation	 	Deuxième temps : lecture Lecture du texte biblique en version français fondamental et débat : Y a-t-il des points communs entre les histoires et celle de la Bible ? Ou des différences ? Quelle image de Dieu peut-on trouver dans la parabole ? Qu'est-ce que Jésus veut nous dire de Dieu avec cette parabole ? Activité manuelle Fabrication de pièces de monnaie. (voir A35) Le petit plus Trouver les 7 erreurs (A36). Dans un premier temps, le catéchète lira rapidement le récit biblique aux enfants en leur donnant la consigne d'écouter attentivement. Ensuite, les enfants entendront l'histoire une deuxième fois. Cette fois-ci ils devront repérer 7 erreurs qui s'y sont glissées. <i>Pour ce deuxième temps, les enfants forment deux équipes, chacune assise en cercle.</i> Chaque fois qu'un enfant remarque une erreur, il lève rapidement la main. S'il a raison, il fait gagner 10 points à son équipe. S'il a tort il lui en fait perdre 10. L'équipe gagnante est celle qui a obtenu le plus de points.
Recueillement	 	Prière Seigneur, nous comptons beaucoup pour toi. Tu aimes chacun de nous tellement Que tu nous protèges et gardes de tout mal Quand nous sommes seuls Lorsque nous nous sentons abandonnés, Tristes, ou quand nous avons peur, Tu nous cherches pour rester avec nous. Tu nous entoures de ton amour. Merci, Seigneur, Parce que nous sommes si précieux pour toi ! Chant : "Oh ! Combien tu es heureux" (A37 ou CD audio n°6)

Texte 3 : Zachée*

Clés de lecture



Jéricho

A 27 km au nord-est de Jérusalem. Une route (sur laquelle Jésus a placé la parabole du bon Samaritain) relie ces villes, par une forte pente et à travers une contrée désertique. La ville de Jéricho, entourée de palmiers, était très belle. Comme elle est à un nœud de grandes routes, la douane y était importante.

Zachée

Ce nom vient de l'hébreu. Il s'agit d'une abréviation de Zacharie qui signifie : « Yahvé (ou Dieu) se souvient ».

Chef des collecteurs d'impôts

Les chefs de collecteurs d'impôts (péagers) achetaient leur charge et cherchaient non seulement à rattraper leur mise de fonds, mais à faire fortune pendant le temps limité de leurs fonctions.

Ils n'étaient pas aimés de leurs concitoyens, car ils travaillaient pour les Romains et escroquaient souvent les gens.

En tant que chef des collecteurs d'impôts, Zachée est un fonctionnaire important.

Déjà méprisé par son entourage, il prend de plus le risque de se ridiculiser devant la foule en montant dans le sycomore. Sa volonté de voir qui est Jésus l'emporte sur l'image qu'il donne de lui à son entourage.

Riche

Cet adjectif redouble l'importance de Zachée. Il fait un lien, pour le lecteur, avec une autre rencontre que l'évangile a rapporté peu avant (Luc 18.18-23) : celle avec un notable riche, mais qui, lui, est fidèle à la loi. Zachée cherche quelque chose, comme le notable. Mais ce n'est pas lui qui va prendre l'initiative.

De petite taille

Chef, riche, Zachée est pourtant « petit ». Ce fait contraste avec sa position élevée dans la société.

Sycomore

(de « syco » = figuier et « more » = mûrier) : nom dû à la ressemblance de ses fruits avec les figues et de ses feuilles avec celles du mûrier. Le sycomore de Judée est une variété de figuier (figus sycomorus) et non une variété d'érable comme le sycomore de nos pays, arbre beaucoup plus élancé, aux branches inaccessibles. Le figuier, au contraire, a le tronc noueux et court, des branches basses et étalées, faciles à escalader. Ce sont les fruits de cet arbre que le prophète Amos entaillait pour en hâter la maturation. On plantait souvent des sycomores sur le bord des routes en Palestine, afin que les voyageurs puissent s'abriter sous leur ombrage.

Quand Jésus arriva à cet endroit, il leva les yeux

Le regard de Jésus va lui aussi mettre Zachée à part, mais d'une toute autre manière que le texte ne l'a fait jusque-là.

Il faut que je loge chez toi aujourd'hui

Jésus interpelle Zachée. Son regard sait discerner sa quête. Il l'a précédé en s'invitant chez lui, sous le regard des juifs qui considèrent que loger chez quelqu'un d'impur signifie de se rendre impur. Ainsi Jésus signale à Zachée qu'il veut entrer en communion avec lui. Lui aussi désire connaître Zachée. La mise en lumière des attentes de Jésus et de Zachée dévoile en creux que le lecteur ne sait rien de l'attente de la foule : qu'attend elle ?

La rencontre ne peut pas se reporter à plus tard, elle se joue dans l'ici et maintenant (« aujourd'hui » est un terme essentiel dans l'évangile de Luc) et lui dit l'imminence du salut pour lui.

Pécheur

Du point de vue des représentants de la Loi en Israël, à savoir des pharisiens et scribes, le pécheur est une personne qui n'obéit pas aux exigences de Dieu et ne peut plus être en communion avec lui. Il ne peut donc plus faire partie de la communauté.

Se tenant devant le Seigneur

« Se tenir devant le Seigneur » peut être lu comme l'expression de l'alliance. Traditionnellement, c'est là la place du juste, du serviteur de Dieu, non du pécheur. L'ordre des choses est ici renversé : c'est la foule qui, par sa réaction, se trouve séparée de Jésus, alors que Zachée, classé comme pécheur, se retrouve devant le Seigneur. Ce n'est pas pour rien que le texte nomme ici le Seigneur (référence à Dieu lui-même) et non Jésus. Pour Zachée, sa vie entière est mise en lumière par cette rencontre.

Donner

C'est un verbe nouveau qui apparaît dans le texte. S'étant laissé rejoindre « gratuitement », Zachée entre définitivement dans la gratuité : comme Jésus a renoué avec lui malgré, ou au cœur de sa « pauvreté », lui aussi veut renouer avec les autres, en particulier avec les pauvres.

Le salut est entré aujourd'hui

Le texte fait réentendre ce mot important : « aujourd'hui », comme il fait entendre à deux reprises, dans cette finale, les mots salut et sauver. Ils symbolisent l'action même de Jésus. Elle est à l'opposé de ce que fait la foule qui enferme Zachée dans un « plus possible » et une solitude définitive. Le salut est présenté comme la conviction de se savoir enfant d'Abraham, aimé et appelé par Dieu. Il y a réintégration publique.

Descendant d'Abraham

Zachée est fils d'Abraham, contrairement à ce que murmure la foule qui lui dénie cette identité. On peut réentendre là ce que l'évangile a déjà souligné au chapitre 15 : la dignité de fils demeure inchangée pour Dieu, quelle que soit la situation de séparation entre un homme et lui. Et Dieu part à

la recherche de celui qui ne se sait plus fils. De plus, Zachée était fils d'Abraham, parce que juif, mais il le devient pleinement par la foi, seule filiation véritable car, des pierres mêmes, Dieu peut tirer des fils d'Abraham (Mat. 3,9).

Fils de l'homme

Sauf en Actes 7.56 et Jean 12.34, l'expression « Fils de l'homme » apparaît toujours dans le Nouveau Testament comme prononcée par Jésus lui-même. Dans de nombreux cas il est évident que ce titre lui servait à se désigner lui-même et se rapportait soit à son abaissement actuel (Marc 8.31 ; Luc 9.58), soit à sa gloire future (Matthieu 25.31; Marc 8.38).

Dans l'Ancien Testament, le Fils de l'homme désigne soit n'importe quel humain (ex. Ps 8), soit le Fils de l'homme de la vision de Daniel 7.13 et 14, personnage à qui Dieu donne le jugement

On pense actuellement que ce titre inhabituel et mystérieux est utilisé pour obliger l'auditeur (le lecteur) à regarder la manière dont Jésus lui donne peu à peu un contenu. ■

* On trouvera ce texte en annexe A38-A39 (deux traductions) - Autour de ce texte sont proposées des animations pour l'éveil biblique et pour l'école biblique uniquement.

TEXTE 3 • Zachée - Eveil biblique

Construction de la rencontre avec les petits		« Dieu entre chez tous ceux qui l'accueillent »
Accroche		Jeu des expressions <i>Faire le lien entre un sentiment et son expression</i> Poser sur une table les 10 images proposées en A40-A42 et demander aux enfants de choisir et lever bien haut celle qui représente par exemple, la joie, la tristesse..., etc. Leur faire mimer ces sentiments.
Appropriation	  	Premier temps : découverte du récit biblique Propositions : • A partir du texte de Zachée traduction Parole de vie (p. 19) • A partir de la cassette vidéo « La Bible en images » Tome 4 • A partir de la cassette vidéo « Histoires d'arbres racontées aux enfants » Meromedia. • A partir de la cassette vidéo : Histoire de Zachée dans « La vie de Jésus racontée aux petits enfants » Meromedia. Deuxième temps : échange sur le récit Y a-t-il des gens heureux dans cette histoire ? Des gens tristes ? Des gens étonnés ? A quel moment de l'histoire ? Pourquoi ? Troisième temps Le catéchète lit le récit dans la version Parole de vie. Il interrompt sa lecture pour que les enfants disent ce que les personnages peuvent ressentir (joie, tristesse, colère...) et miment les sentiments des personnages (voir A40-A42). Activité manuelle Fabrication d'une carte avec Zachée (voir A43-A44).
Recueillement	 	Prière avec gestes (comme pour la séance sur le texte 1) 1. Dans ta mai-son, je suis heu-reux. <i>On lève les bras très haut vers le Seigneur, et avec nos mains, on dessine le toit et les murs de la maison.</i> 2. Il y a tou-jours une place pour moi. <i>On ramène les mains, tout doux, chacun vers son cœur, parce que le cœur, ça représente l'amour.</i> 3. Oui, tu m'ouv-res grand tes bras <i>Ouvrons grand nos bras !</i> 4. Tout ton am-our oui je le vois ! Mon Dieu ! <i>On tourne sur soi, bras grands ouverts, les paumes offertes, et on s'exclame « Mon Dieu » en sautant de joie !</i> Chant : Se rencontrer et partager (A132) ou bien "C'est vrai" (A45 et CD audio n°7).

TEXTE 3 • Zachée - Ecole biblique

Construction de la rencontre avec les enfants		« Dieu entre chez tous ceux qui l'accueillent »
Accroche	 	1. Jeu du "regard qui tue" <i>But : sensibiliser les enfants aux effets négatifs du jugement sur quelqu'un.</i> Faire des fiches avec les prénoms des enfants et les mettre dans une boîte pour un tirage au sort. Tirer de la boîte le prénom de l'enfant qui sortira et le faire sortir de la pièce. Les autres se mettent en cercle et on tire de la boîte le prénom du "tueur". Dès que celui-ci posera son regard sur quelqu'un, la personne tombera car elle sera "morte". <i>Attention : le "tueur" ne sort pas du cercle !</i> Faire rentrer l'enfant qui est sorti. Celui-ci doit deviner qui est le tueur. Il a trois chances pour tomber juste. S'il trouve le tueur, c'est ce dernier qui doit sortir et deviner à son tour qui est le nouveau tueur...sinon, il est éliminé du jeu ! Dans ce cas, tirer au sort le prénom d'un autre enfant qui sortira pour que l'activité se poursuive. 2. Partage Qu'est-ce qu'un regard qui tue ? Chercher ensemble des exemples, et montrer qu'il est possible d'avoir un autre regard.
Appropriation	  	Premier temps : découverte du récit biblique Lire le texte dans la Bible en français fondamental et demander aux enfants de repérer dans le texte : • les personnages, les objets importants (Zachée, Jésus, la foule, l'arbre, la maison). • les différentes scènes 1. Jésus entre dans la ville- Zachée court et grimpe dans l'arbre. 2. Jésus s'arrête et interpelle Zachée. 3. Dialogue de Zachée et Jésus dans la maison. 4. Parallèlement, l'indignation de gens autour. Deuxième temps Les enfants font parler ceux qui jugent Zachée et Zachée lui-même • Ce que les gens autour disent quand Zachée grimpe dans l'arbre • Ce qu'ils disent en voyant Jésus entrer chez Zachée • Ce que Zachée dit à sa femme et ses enfants de sa rencontre avec Jésus • Ce que Jésus aurait pu dire à ceux qui ont jugé Zachée Activité manuelle (A46-A47). Fabrication d'une « carte mobile » avec illusion d'optique
Recueillement		Prière : C'est lui le Seigneur (cf. page 10) Chant : "Toi qui aimes les petits" (A48 et CD audio chant n°8-9) <i>Dans ce chant, on remplacera le mot enfant par le mot homme, puisqu'il est question de Zachée.</i>

entrée historique



et culturelle

Entrée historique et culturelle

Introduction

Une rencontre libératrice



Ce que le chemin de Damas fut pour le pharisien Saül, la lecture du Nouveau Testament et notamment des épîtres pauliniennes le fut pour le moine Luther : Dans la rencontre avec le Christ vivant, chacun des deux se découvre libéré d'une piété dont le seul but est d'obtenir la bienveillance de Dieu, pour recevoir le pardon directement de Dieu, sans contrepartie aucune.

Désormais, ce qui prime est la relation de confiance à Dieu (*Sola fide*, la foi seule). Elle est le seul lieu du salut (*Sola gratia*, la grâce seule).

Cette expérience fondamentale amène Luther à distinguer entre ce qui vient de Dieu et ce qui relève de l'effort humain. En déclarant que nous sommes sauvés par la grâce, Luther affirme que l'homme reste totalement passif en ce qui concerne son salut. Celui-ci ne dépend en rien de ses croyances aussi profondes soient-elles, ni de ses actions.

Luther a dit une phrase qui a été ressentie comme scandaleuse par ses contemporains : « Beaucoup de bonnes actions ne nous rapprochent pas de Dieu, et beaucoup de mauvaises actions ne nous éloignent pas de lui. »

Ainsi, l'obéissance du chrétien ne décide pas de son salut, mais découle de la grâce qui lui a été faite. Il en sort transformé et reconnaissant.

Il n'est pas étonnant que, fort de ses nouvelles convictions, Luther s'opposa de façon virulente au commerce florissant des indulgences.

L'Écriture seule contre toutes les médiations

Luther a rencontré le Dieu qui sauve et pardonne gratuitement à travers la lecture de l'Évangile. L'Écriture est désormais pour lui la seule autorité en matière de foi (*Sola scriptura*).

L'Eglise et son enseignement n'ont plus lieu de s'interposer entre le croyant et Dieu, parce que ce dernier se laisse rencontrer dans la multitude des témoignages bibliques.

Le croyant devient en quelque sorte lui-même prêtre, appelé à témoigner de Dieu au cœur du monde et à se joindre aux autres fidèles pour louer et prier Dieu. (Sacerdoce universel)

Pour que les croyants puissent vivre ce nouveau rapport à la Parole de Dieu, Luther traduit la Bible dans la langue du peuple.

Grâce à l'appui des prince-électeurs et l'imprimerie, la diffusion de la Bible contribue à forger, chez les croyants, un esprit critique à l'égard de toutes les médiations mises en place par l'Eglise romaine.

L'art figuratif au service de la Réforme

Lucas Cranach, appelé en 1504 à Wittenberg par Frédéric de Saxe, se rallie très tôt à la Réforme. Malgré sa responsabilité civique de bourgmestre de la ville, il conserve son activité de peintre pour les princes-électeurs de Saxe. Il devient l'ami intime et précieux collaborateur de Luther et de Mélanchthon. Par son célèbre tableau « La chute et la Rédemption comme par ses tracts pamphlétaires anti-romains, (« La passion du Christ et de l'antéchrist.1521), il contribue à répandre les idées de Luther.

La « Nativité que nous proposons pour l'animation avec les adultes, est un exemple de la traduction de l'esprit de la Réforme dans l'image gravée. La simplicité évangélique, aussi banale qu'elle puisse paraître, est en fait une polémique visant l'Eglise romaine, sa richesse, son pouvoir et son goût pour les armes. C'est une manière de dire à quel point l'Eglise romaine s'est éloigné du Dieu de l'Évangile qui s'est révélé dans le dénuement et la faiblesse et qui appelle l'homme à la paix et à l'accueil mutuel. ■

L'histoire débute à Wittenberg, une toute petite ville de Saxe, que son souverain, le prince Frédéric le Sage, désirait développer.

Pour donner du prestige à cette bourgade et la transformer en véritable capitale, il avait misé sur l'université. Il y avait fait nommer de jeunes professeurs de talent. Parmi les enseignants les plus brillants, se trouvait un moine, il était chargé de commenter la Bible.

Il s'appelait Martin Luther.

Inquiet et tourmenté, Martin Luther avait une très haute idée des exigences de la vie chrétienne. Il vivait, comme quantité de gens de son époque, dans l'angoisse et la hantise du jugement de Dieu et des peines éternelles (l'enfer).

A l'époque, l'Eglise essayait d'apporter une réponse et un remède à cette angoisse par la pratique des indulgences. Elles étaient supposées éviter l'enfer après la mort. Certes, nous sommes tous coupables, disait l'Eglise, et nous méritons tous la mort, mais nous pouvons faire des gestes qui nous vaudront l'indulgence de Dieu (la bienveillance et le pardon) : achat d'indulgences, ainsi que des aumônes, des pèlerinages.

Mais la théorie et la pratique des indulgences dégénèrent.

Ainsi, contre argent, on pouvait acheter la miséricorde de Dieu pour les morts. Les pauvres y dépensèrent toutes leurs économies et les riches donnèrent de sommes colossales. Un moine, Tetzel, dirigeait cette vente avec la devise : « Sitôt que dans le tronc l'argent résonne, du purgatoire brûlant l'âme s'envole. »

Dans le Nouveau Testa-

Découverte de la grâce

débuts de la Réforme protestante en Allemagne

ment, Luther découvrit l'annonce du pardon de Dieu dans les épîtres pauliniennes : Dieu accorde son salut non à des saints mais à des pécheurs.

Nous sommes toujours des êtres inacceptables, néanmoins Dieu nous accueille et nous fait grâce. Il est un père aimant comme celui de la parabole du fils prodigue, et non un juge impitoyable. Dieu ne nous demande pas de gagner ou de mériter notre salut. Il nous le donne gratuitement. Cette découverte transforma totalement la vie de Luther, lui donna une joie et une assurance profondes.

En octobre 1517, Luther organise dans son université un débat public sur les indulgences. Pour la discussion il avait rédigé 95 thèses qu'il envoya aux autres universités et aux évêques. Les thèses

de Luther déclarent que l'Evangile (le message central du Nouveau Testament) proclame la gratuité du salut et que, par conséquent, la vente d'indulgences le contredisait. Les thèses de Luther eurent un immense succès et il obtint le soutien d'un certain nombre de princes de l'Empire germanique.

Cependant Luther fut déclaré hérétique en 1518, excommunié et mis au ban de l'Empire à la diète de Worms en 1521.

En 1526, l'Empereur se voit obligé d'autoriser les princes de l'Empire qui le désirent à suivre Luther jusqu'à ce qu'un concile règle le problème. En 1530, il convoque à Augsbourg une diète en vue d'une réconciliation générale ; les positions de Luther y furent présentées par Philippe Mélanchthon qui rédigea la confession d'Augsbourg. Le texte fut rejeté et rendit la division dans l'Eglise définitive. ■

Grille de lecture

Voici des interrogations qui peuvent vous guider dans l'approche de l'histoire de Luther et la réflexion sur les conséquences de sa (re)découverte du salut gratuit :

1. Quels changements la prise de conscience de la gratuité du pardon de Dieu provoque-t-elle dans sa vie personnelle ?

En quoi son rapport à Dieu est-il transformé ?

En quoi son rapport à l'Eglise romaine change-t-il ?

Quels changements en découlent en ce qui concerne la relation aux autres croyants ?

2. Quel est l'impact de sa découverte sur son environnement ?

En quoi a-t-il contribué à changer le rapport du croyant à la Bible ?

Quel nouveau type de croyant est forgé par les idées de la Réforme ?

3. Quel rôle joue le contexte (politique, économique, social, scientifique, ecclésiastique) sur l'expansion des idées de Luther ? L'opposition des princes-électeurs à Charles Quint ? L'invention de l'imprimerie ? Les idées humanistes ?

4. Comment réagissez-vous à l'idée qu'entre Dieu et le croyant, il n'y a pas d'intermédiaire indispensable ?

5. Que signifie pour vous le sacerdoce universel ?

Découverte de la grâce

les débuts de la Réforme protestante en Allemagne

Clés de lecture

Wittenberg

A l'aube du XVI^e siècle, les moines, les bourgeois et le prince-électeur Frédéric le Sage concourent à assurer pour quelque cent ans le rayonnement de cette ville saxonne dans les domaines économique, technique (imprimeries), artistique (Cranach) et intellectuel. Luther enseigne depuis 1508 à l'Université fondée dans un esprit humaniste en 1502 par Frédéric le sage. Luther fait là sa « découverte réformatrice » et y rend publiques, le 31 octobre 1517, ses 95 thèses. Wittenberg devient alors le laboratoire, le bastion et le principal lieu de formation de la Réforme. (Dict. du protestantisme, Cerf/Labor et Fides, p 1667)

Frédéric le Sage

1463-1525, Frédéric de Saxe, dit le Sage, règne sur la Saxe à partir de 1486. Il a toujours soutenu Luther qui lui a dédié quelques ouvrages. Il incarne à la fois la piété du Moyen Âge et l'humanisme moderne. Il a fondé l'université de Wittenberg (1502) à laquelle il appelle les meilleurs professeurs et qui devient un espace de tolérance et d'échange savant. Entre 1518 et 1521, l'université est une des plus brillantes d'Allemagne et Luther un des meilleurs professeurs, qu'il cherche à protéger. Refusant de le livrer à Rome, Frédéric négocie avec Cajetan et défend le Réformateur face à Charles Quint. C'est lui qui fait enlever Luther en mai 1521 pour le mettre à l'abri à la Wartburg.

L'université

Entre 1518 et 1521, l'université de Wittenberg est une des plus brillantes universités d'Allemagne et un espace de tolérance.

Vie chrétienne

La vie chrétienne à l'époque de Luther était surtout un ensemble de pratiques pieuses et d'actes de dévotion (pèlerinages, aumône, achat d'indulgences ...) pour mériter la bienveillance de Dieu.

L'idée que l'homme participe à son salut par ses œuvres est dominante et entraîne l'angoisse permanente du châtimement de Dieu pour les fautes commises.

L'annonce du salut gratuit a été donc pour beaucoup de gens un immense soulagement.

Jugement de Dieu

La piété du XVI^e siècle était marquée par l'idée de Dieu comme d'un juge impitoyable qui ne laissait passer aucune faute ni aucune erreur. Des tableaux impressionnants peignaient le jugement dernier où l'on voyait les défunts en train de comparaître devant le tribunal de Dieu, lequel les envoyait soit en enfer soit au paradis.

L'enfer

A l'époque de Luther, l'enfer est le lieu des peines éternelles où l'on expire ses péchés. Dépeint par de nombreux tableaux, l'enfer suscitait les angoisses insupportables chez les gens.

Indulgences

Pour la piété catholique traditionnelle, des prières ou des œuvres pouvaient rendre Dieu favorable et valoir une "indulgence" de sa part pour certaines fautes.

On pouvait également obtenir son indulgence pour des défunts qui seraient au purgatoire.

Suite aux protestations entre autres des Réformateurs, l'Eglise catholique, sans renoncer au système des indulgences, en a condamné le commerce (versement d'argent pour les acheter).

(Source : Théovie, Espace « Croire et comprendre aujourd'hui » Découverte du protestantisme, ERF 2004)

Pardon de Dieu dans les épîtres pauliniennes

Galates 2.15-21

Philippiens 3.1-11

Romains 1.16-17 (voir aussi : « grâce »)

Salut

Dans le vocabulaire religieux, le salut désigne la préoccupation centrale de l'être humain. Selon les époques et les lieux, cette préoccupation prend différentes formes :

A la fin du Moyen Age, elle se centre sur le jugement : comment échapper aux punitions qui devraient sanctionner mes défaillances et insuffisances ?

Dans ce contexte, la Réforme proclame que Dieu nous aime, nous accepte et nous délivre de la damnation sans condition préalable.

Devant la crainte de la mort et du néant, l'annonce du salut consiste à dire que Dieu donne une vie au-delà de la tombe. Il donne sens à notre existence et au monde.

Devant les contraintes sociales, économiques, politiques et autres qui nous empêchent de mener une vie vraiment humaine, elle déclare que Dieu nous rend libres. Devant le poids de la solitude, elle nous parle de Dieu qui nous accompagne et se rend présent à nous. Rien, comme le dit l'apôtre Paul, ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ qui nous permet une existence authentique. (Source : Théovie, Espace « Croire et comprendre aujourd'hui » Découverte du protestantisme, ERF 2004)

Grâce

Ce terme (juridique) ne peut pas être compris sans référence à la justice de Dieu. C'est pourquoi on parle de la « justification par la grâce ».

Luther comprend, à travers la méditation des épîtres pauliniennes, que la justice de

Dieu est celle du don gratuit et qu'il s'agit de saisir ce don dans la foi. L'Evangile, la bonne nouvelle que Dieu sauve l'homme qui croit que Jésus Christ est fils de Dieu, révèle cette justice. Dieu ne juge pas les pécheurs, mais il les déclare justes.

Parabole du fils prodigue

Luc 15.11-32 : comme pour toute parabole, le récit de Luc 15.11-32 est une comparaison développée sous forme d'histoire qui veut d'abord faire réfléchir et faire changer de regard. Il illustre l'accueil inconditionnel que Dieu accorde à celui qui revient vers lui. Tout est focalisé sur la relation restaurée entre le père et le fils. Elle est source de vie. Ce ne sont donc pas les fautes et les mauvaises actions qui ont séparé le fils du père, mais le fait qu'il se soit détourné de lui pour construire sa vie sans lui. Cette séparation est annulée par l'accueil du fils par le Père.

Débat public

La dispute, discussion publique sur une thèse donnée, veut servir à la progression du débat intellectuel et scientifique. A l'époque de la Réforme, ce mode de débat contradictoire est très prisé. La dispute de Heidelberg lui permet d'exposer sa conception du péché et de la grâce et la « théologie de la croix ». (Dict. du Protestantisme, Cerf /Labor et Fides, p 421-422)

Princes de l'Empire germanique

Dans les années qui suivent 1517, les idées de Luther se répandent en Allemagne et divisent l'opinion. Charles Quint, détenteur de l'autorité politique, est opposé à Luther. Mais l'Allemagne est composée d'une mosaïque d'Etats, de Royaumes et de principautés gouvernés par des princes-électeurs. Une bonne partie de ces derniers adhèrent aux idées de Luther et affirment leur position face au pouvoir de Charles Quint. Ils se dressent contre Charles Quint et contestent le décret impérial selon lequel tout le monde doit se soumettre à Rome. Ils rédigent alors une protestation solennelle qui leur vaut d'ailleurs l'appellation « protestants » et imposent à leurs sujets les idées et pratiques de Luther.

Hérétique cf. introduction HC2

Du grec : « hairesis », choix, opinion particulière.

Ce terme n'est pas connoté négativement au départ. Par la suite, on désigne par « hérésie » un mode de penser ou de croire qui est différent de la doctrine officielle.

Le droit canon définit l'hérésie comme « la négation obstinée, après la réception du baptême, d'une vérité qui doit être crue de foi divine et catholique, ou le doute obstiné sur cette vérité ».

Le protestantisme a été taxé d'hérésie par rapport au catholicisme officiel.

Excommunié

L'excommunication est une mesure disciplinaire de mise à l'écart de l'eucharistie ou de l'ensemble de la vie ecclésiale, prononcée par l'Eglise à l'égard d'un de ses membres, pour des raisons de comportement ou de déviations doctrinales.

En 1520, Luther brûle publiquement la bulle du pape LEON X qui le condamne. Il rejette également les exhortations du légat allemand du pape, Cajetan, et fait publier son « Manifeste à la noblesse allemande » ainsi que son « Petit traité de la liberté chrétienne », où il confirme l'autorité exclusive des Ecritures Saintes. Aux yeux de l'Eglise, sa rupture avec l'Eglise catholique romaine est consommée. C'est pourquoi il est, en 1521, excommunié et condamné par la diète de Worms. Il se réfugie au

château de Wartburg sous la protection de Frédéric de Saxe et y traduit la Bible en allemand.

Philippe Mélanchthon

1497-1560, Depuis 1518 magistrat à Wittenberg, théologien et fondateur de la dogmatique. Estimé par le prince-électeur Frédéric de Saxe, il accompagnait celui-ci aux diètes (assemblées politiques) de l'Empire et aux assemblées politiques en tant que conseiller politique. Il est l'auteur de la Confession d'Augsbourg (1530), qui est encore aujourd'hui un texte de référence des Eglises luthériennes.

Confession d'Augsbourg

Il s'agit d'un des premiers grands manifestes de la Réforme. Ce texte rédigé par Mélanchthon a été remis à Charles Quint en juin 1530 par les princes-électeurs adeptes de la réforme luthérienne. Son but est de montrer que les doctrines enseignées sur leurs territoires sont celles de l'Eglise universelle. En 1555, ce texte devient la confession de foi essentielle du luthéranisme. Elle sert de référence à toutes les Eglises luthériennes.

Ce texte dit principalement que le salut vient entièrement de Dieu et que l'homme est justifié par la grâce seule, sans contrepartie aucune. Luther en a dit que sur ce point repose tout ce qui fait notre foi. ■

La découverte de Martin Luther - Eveil biblique

Construction de la rencontre avec les petits		« Dieu nous offre son pardon »
Accroche		Jeu Reconstituer le portrait de Luther sous forme d'un puzzle (A49-A50) pour faire découvrir aux enfants le visage d'un personnage clé de l'histoire du protestantisme.
Appropriation	 	Découverte : l'histoire de Luther et un des points principaux de son message Qui est ce Monsieur ? Expliquer qu'il s'agit de quelqu'un d'important qui a compris une chose formidable, quelque chose qui a changé la vie des croyants de son époque, à savoir que Dieu offre son amour à chaque homme, chaque femme, chaque enfant. Son amour est un cadeau ! Raconter brièvement l'histoire de sa vie (A51-A52). Activité manuelle : Une carte à offrir en signe d'affection Les enfants dessinent et colorient un cadre sur un papier cartonné format carte postale (pour « imprimer » le cadre, on peut par exemple leur faire fabriquer des tampons avec des pommes de terre). Mettre de la couleur (rouge à lèvres) sur les lèvres des enfants pour qu'ils posent l'empreinte de leurs lèvres dans le cadre de la carte. Fixer la couleur avec de la laque à cheveux. Ils pourront offrir ce signe d'affection à qui ils souhaitent (un membre de la famille, un ami mais aussi à quelqu'un qui est peut-être seul ou malade).
Recueillement	 	Prière : Tu es là (p. suivante) Chant : "Et chantent les prés" (refrain seulement) (A53 - CD n°10-11)



Prière

Tu es là
Vers toi, Seigneur, je lève les yeux. [...]

Près de toi je me sens bien.
Comme l'enfant
qui met sa joue tout contre sa mère,
Je n'ai pas besoin de t'expliquer :
Tu me regardes et tu sais tout de moi.
Je ne suis pas fier,
Je ne fais pas le malin
Devant toi.

Je ne te cache rien.
Tu me regardes
Et c'est comme un grand soleil
Posé sur moi.

Tu es là
Et je sens un grand calme
Qui descend en moi.
Rien ne me rend triste,
La peur s'éloigne.
Tu es là : C'est le repos.

Tu es là
Et je suis comme à l'abri
D'un grand rocher.

Tu es là
Et vers toi je lève les yeux

Amen

La découverte de Martin Luther - Ecole biblique

Construction de la rencontre avec les enfants		« Dieu nous offre son pardon »
Accroche		Jeu Découvrir du visage de Luther et un des aspects principaux de son message sous forme d'un puzzle (A49). Cette activité peut se faire en compétition entre deux groupes. Les enfants scotcheront les morceaux du puzzle pour pouvoir le retourner et découvrir le message caché au verso : « L'amour de Dieu est gratuit » (A54).
Appropriation	 	Jeu découvrir le personnage de Luther et les débuts du protestantisme (plan et règle du jeu en pages A55-A56). Le petit plus Tous reçoivent en cadeau le jeu ou la BD sur Luther* *Editions du Signe (1995) BP 94, 67038 Strasbourg 2, Tel : 03 88 78 91 91 ; prix : 1 Euro)
Recueillement		Prière : tu es là (voir page précédente) Chant : "C'est toi, Seigneur, notre joie" (A57 et CD n°12-13).

La découverte de Martin Luther - Adolescents

Construction de la rencontre avec les ados		« Dieu nous offre son pardon »
Accroche		Remue-méninges pour faire réfléchir les jeunes sur les mots « protester » et « gratuité ». Demander aux participants de dire tout ce qui leur vient à l'esprit quand ils entendent : 1. « Protester » 2. « Gratuité » Lister les réponses sur un tableau ou une grande feuille.
Appropriation	 	Découverte : la vie et les convictions de Luther, à partir d'un récit et d'une bande dessinée. Premier temps Après s'être répartis en groupes de deux ou trois, une moitié des jeunes reçoit une enveloppe contenant la série de 6 dessins extraits d'une BD (A58-A61), à mettre dans un ordre qui leur paraît logique. L'autre moitié reçoit le récit de la vie de Luther (A62-A63) découpé paragraphe par paragraphe, pour le reconstituer. Tous reçoivent la consigne de repérer : 1. De quoi parlent les extraits de la BD ou le récit. 2. Quelle est la préoccupation de Luther. 3. Quelle est la réponse qu'il reçoit. 4. Ce qu'est-ce que sa prise de conscience va provoquer pour lui et pour d'autres. Deuxième temps En plénière 1. Les groupes présentent leurs reconstitutions respectives, commentent leur choix et comparent s'ils sont d'accord avec le choix des autres. 2. Le catéchète pose, une par une, les questions du questionnaire ci-dessous. Les jeunes doivent y répondre rapidement, à haute voix et uniquement par « oui » ou « non ». En cas de désaccord, un débat sur la question est déclenché. • Connaissez-vous cette histoire ? • Luther est-il un homme qui doute ? • A-t-il voulu changer l'église ? • Trouve-t-il des réponses à ses questions ? • Sa vie change-t-elle ? • Son regard sur Dieu change-t-il ? • A-t-il voulu quitter l'église ? • Va-t-il au bout de ce qu'il pense ? • Vous semble-t-il sympathique ? • Ses idées vous paraissent-elles importantes ? ☐ Pour l'époque ☐ Pour aujourd'hui • La lecture de la Bible a-t-elle aidé Luther à trouver des réponses ?

La découverte de Martin Luther - Adolescents (suite)

Appropriation (suite)	  	3. Revenir sur la notion de gratuité, en affichant les notes prises en début de séance. A la lumière de la gratuité de l'amour de Dieu que Luther a découvert pour lui, qu'elle parallèle pouvons nous faire pour nous aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'un acte d'amour ou d'attention gratuit ? Comment peut-il s'exprimer ? <i>On peut demander aux jeunes de lister ce qui aujourd'hui permet d'établir des liens entre les humains. Par exemple : téléphone (fixe, portable), transport (train, voiture, avion...), courrier, Internet, invitations, rencontres (repas, sorties,...), cadeaux, dons, etc. La gratuité, où se niche-t-elle ? Dans l'intention, le geste envers l'autre, sans calcul...</i> Le petit plus Le DVD-Rom interactif « Martin Luther. Sur le roc de la Parole », spécialement conçu à l'intention des ados et des jeunes adultes*, permet, dans de nombreuses rubriques, de découvrir la vie et l'œuvre du réformateur allemand. La version audiovisuelle de l'histoire où le texte est conté à deux voix peut rendre cette approche historique plus vivante. Activité manuelle : Le catéchète met à disposition des jeunes du joli papier, ciseaux, crayons, colle, revues. Chacun décore une feuille pour un autre catéchumène. Il peut y écrire ou illustrer ce qui est pour lui la gratuité et/ou l'amour de Dieu. Les feuilles restent anonymes et sont redistribués, afin que chacun reparte avec cette « trace » de la rencontre du jour.
Recueillement		Prière : Voilà le Christ (page suivante) Chant : Louez Dieu tous les peuples (A64 - CD audio 14-15) ou musique.

*Production Mission Intérieure luthérienne : www.mission-interieure.com, 22 rue des Archives, 75004 Paris, Tél. : 01 42 72 49 84



Prière

Voilà le Christ

Voilà le Christ lui-même, le Christ dans la crèche :
Dieu n'a pas honte de la petitesse humaine.
Il l'assume lui-même et accomplit des signes
là, où personne ne l'aurait attendu.

Là où les humains disent « perdu »,
Il dit « trouvé »,
là où les humains disent « jugé »,
Il dit « sauvé »,
là où les humains disent « non »,
Il dit « oui ».

Là où les humains détournent leurs regards
de manière indifférente et condescendante,
Son regard est celui d'un amour brûlant
qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

Amen

Extrait d'une prédication
de Dietrich Bonhoeffer
sur Luc 1.46-55,
donnée à Londres, le 17 déc. 1933

La découverte de Martin Luther - Adultes		
Construction de la rencontre avec les adultes		« Dieu nous offre son pardon »
Accroche		Remue-méninges pour permettre aux participants de faire l'inventaire de leurs connaissances sur Luther et son message Demander aux participants de dire tout ce qui leur vient à l'esprit quand ils entendent : 1. Martin Luther 2. Son message L'animateur listera les réponses sur un tableau ou une grande feuille.
Appropriation	  	Découverte : le propos subversif de la Réforme, à travers deux tableaux de l'époque de Luther (A65-A66) Tableau 1 En groupes de deux personnes : Distribuer une reproduction du tableau de la nativité et demander aux participants de décrire le tableau. Que voient-ils ? Quels sont les personnages, les lieux, les événements qui y figurent ? Quelle est, à leur avis, la pertinence du tableau pour son époque ? Ils ont 5 minutes pour formuler une hypothèse. En plénière : Chaque mini-groupe propose son hypothèse. L'animateur note les propositions sur un tableau. Echange sur les différentes hypothèses. Tableau 2 <i>Les participants se retrouvent dans les mêmes groupes qu'avant et reçoivent les mêmes consignes que pour le premier tableau.</i> En plénière : L'animateur explique que les deux tableaux sont mis en parallèle dans un livre de Luther et demande aux participants quels liens ils perçoivent entre les deux tableaux. Enfin, l'animateur révèle qui est l'artiste des deux tableaux et fait partager aux participants l'interprétation du théologien Jérôme Cottin (A67). Le petit plus -Si l'on souhaite aborder la question de l'image dans le protestantisme, écouter l'interview du théologien Jérôme Cottin sur le DVD « Bible et œuvres d'art en regard. Parcours pour une catéchèse en image » (Méromédia 2005) - Mots croisés : la Réforme et le protestantisme (A68-A69) Activité manuelle Créer une image pour notre temps qui proteste contre ce qui dénature le message de la grâce de l'Évangile.
Recueillement		Prière : Voilà le Christ lui-même (p. précédente) Chant : Je veux te louer (A70 et CD audio chants 16-17)

entrée



convictions

Entrée convictions

Introduction

Dieu aime gratuitement



La bonne nouvelle redécouverte par Luther, à partir de ses lectures du Nouveau Testament et notamment des épîtres pauliniennes et des psaumes, est que nous sommes définitivement libérés de tout ce qui peut nous séparer de Dieu. C'est Dieu lui-même qui nous a ainsi délivré de tout souci de devoir lui plaire pour gagner sa faveur ainsi que de devoir faire bonne figure devant les hommes.

Le protestantisme insiste sur la « justification gratuite » comme base de toute relation à Dieu. « Justifier quelqu'un » peut se traduire par « regarder quelqu'un comme juste, comme ayant valeur, comme acceptable. Contrairement aux relations humaines qui reposent la plupart du temps sur un donnant-donnant, Dieu n'attend rien de l'être humain pour le déclarer juste et acceptable. Il accepte l'être humain tel qu'il est et non sur la base de ce que celui-ci devrait faire. C'est dans ce sens-là que l'on parle de « gratuité » de la relation entre Dieu et les êtres humains.

Des résistances profondes

Comprendre que Dieu donne son amour sans condition, n'est pas chose facile. Car l'homme a besoin de certitudes et de preuves. D'où son effort de se construire devant Dieu par le mérite ou de nier ce dont il n'est pas fier. Or la grâce demande l'accueil humble de ce que nous sommes, ce qui n'est pas facile ! Luther lui-même avait vécu dans l'angoisse du comment répondre à ce que Dieu attend de moi ? Comment me rendre agréable à ses yeux ? Comment être juste par rapport à sa volonté ? A son époque, payer des indulgences pour des fautes et des péchés et recevoir une attestation fut un moyen facile de se rassurer pour un moment.

Aujourd'hui, la gratuité ne fait pas non plus partie des choses évidentes dans notre société. La préoccupation, n'est-elle pas plutôt comment se rendre acceptable aux yeux de la société, de la famille, de l'entourage, des collègues de travail ? Et de bien mesurer quelles sont les choses à faire et les choses à éviter pour se faire accepter par les autres pour

être « justifié » à leurs yeux ? Dans nos sociétés occidentales, ce qui compte, n'est-ce pas la performance dans tous les domaines ? Ainsi on est « proactif » au travail, « construit » ses relations et « travaille » encore à son développement personnel.

Comme le dit le théologien André Gounelle, le message du salut gratuit se heurte à des « résistances profondes qui tiennent au désir humain d'avoir des titres, de posséder une valeur intrinsèque. »

(A. Gounelle, Protestantisme, Publisud 1992, p 77)

Annoncer notre libération aujourd'hui

En 2000, dans le cadre de sa campagne Débat 2000-20000 Débats, l'Eglise Réformée a réalisé une exposition intitulée « Protestants », qui a circulé à travers la France, dans les paroisses et dans un certain nombre de lieux publics. L'affiche que nous avons choisie pour l'animation avec les adultes est un exemple d'annonce « existentielle » de l'Evangile qui dit en des termes non-religieux la libération de l'être humain aujourd'hui.

Elle comporte le slogan « Rien à prouver » et montre deux enfants, la main dans la main, courant, les cheveux dans le vent, dans un champ de blé. Ils sont gais et visiblement sans soucis. Le mot « liberté » n'apparaît pas dans le texte, mais il est suggéré par l'image. L'impression de légèreté et l'absence de souci sont renforcées par le gros titre « rien à prouver ». L'exclamation en grosses lettres en bas de l'affiche : « Finis la vanité du croire bien faire et le tourment de ne pas faire assez bien ! » résonne comme un grand soupir de soulagement.

Elle sous-entend que nous sommes libérés définitivement de deux choses qui pèsent sur notre existence, à savoir d'une illusion et d'un souci. Tous deux sont liées à l'idée que nous pouvons construire notre salut par nos propres forces.

Sans faire allusion à la foi en Dieu, l'affiche délivre la conviction-clé de la Réforme, à savoir que le salut ne se mérite pas, mais se reçoit. Une piste pour celui qui veut découvrir l'auteur de notre salut est indiquée en petites lettres : « Le message essentiel de la Réforme protestante, c'est la grâce donnée sans condition ». ■

Rien à prouver - Eveil biblique

Construction de la rencontre avec les petits		« Dieu nous aime »
Accroche		Conte L'histoire « La boîte à bisous » (p. A75) sensibilisera les enfants au fait que le don ne se réduit pas à l'objet offert quel qu'en soit le prix, mais au geste qui lui est de l'ordre de l'ineestimable.
Appropriation	  	Fable du chat et du singe pour comprendre que l'amour de Dieu est totalement gratuit. <i>Deux images rapportées par André Gounelle d'un ami hindou sur deux manières de comprendre la grâce. « La grâce du chat » et « la grâce du singe » illustrent de façon caricaturale la manière catholique (l'homme contribue à son salut) et la manière protestante (le salut est totalement gratuit) de comprendre le salut. Il n'est, dans ce contexte, pas utile de comparer les deux confessions et l'on restera au niveau de l'interprétation des deux images pour comprendre que Dieu n'abandonne pas les siens.</i> Premier temps Le catéchète se réappropriera le texte suivant afin de pouvoir le raconter aux enfants de manière vivante. Quand un bébé singe se trouve en danger, quand quelque chose le menace, sa mère court à lui et le petit s'accroche, s'agrippe à ses épaules. Pendant que la mère l'emporte, il se tient, et il lui faut se tenir solidement. Il ne peut pas se tirer d'affaire, seul. Il a besoin de sa mère, mais il doit aussi participer. S'il lâche prise, il sera perdu. Quand un chaton court un risque, quand un péril le guette, la mère chatte se précipite, le prend par la peau du cou, l'emporte dans un lieu sûr, et le met hors de danger, sans qu'il coopère ; il reste passif, il lui arrive même de se débattre. Sa mère fait tout le travail. Deuxième temps Réflexion sur les deux comportements d'animaux : Qui a déjà observé des singes au zoo ou ailleurs ? Qui a un chat, une chatte, avez-vous observé leur comportement ? Après avoir écouté la fable hindoue qu'auriez-vous envie d'être, un bébé singe ou un bébé chaton ? Pourquoi ?

Appropriation		Troisième temps Expérimenter ce qui a été l'objet de la réflexion à partir d'un jeu. Pour ce jeu, il faudra des peluches ou tout objet pouvant servir à représenter un chaton ou un bébé singe. Ils devront être souples pour pouvoir être accrochés, épinglés sur le dos des enfants à un moment du jeu. Les enfants choisissent s'ils veulent être plutôt une maman chat ou une maman singe et se mettent dans une des deux équipes en fonction de leur choix. A quatre pattes, ils doivent emmener leur « bébé » de l'autre côté de la pièce car il y a un gros tigre qui veut les manger. On donne donc à chaque enfant une peluche qu'il devra porter à la manière "chat" (dans la bouche) ou à la manière "singe" (sur le dos). <i>L'équipe "chat" ne devrait pas avoir de problème, tandis que les bébés de l'équipe "singe" tomberont très probablement. Comme le bébé singe doit s'agripper fortement au dos de sa mère pour ne pas tomber, on accroche cette fois-ci la peluche sur le dos des « mamans singe ».</i> Proposition de reprise pour faire le lien entre la fable et l'action de Dieu : Nous croyons que Dieu nous aime comme la mère chatte. Il veille sur nous et il nous accueille à tout moment pour nous protéger du danger. C'est lui qui nous sauve. Nous ne pouvons pas le faire nous-même, aussi fort que nous soyons. Il n'attend rien de nous en échange.
		Activité manuelle Faire une boîte à bisous à partir de boîtes, de papier cadeau et de rubans. Les enfants peuvent aussi décorer eux-mêmes le papier. Ils offriront la boîte à bisous aux personnes qu'ils aiment.
Recueillement		Prière : Seigneur, quand je me réfugie... (p. suivante) Chant : Réjouissez-vous ! (A76 et CD audio n°18)



Prière

Seigneur,
Quand je me réfugie près de toi,
Quand je me blottis dans ton ombre,
Je suis sûr d'être bien à l'abri !
Rien ne pourra m'arriver !
Rien ne pourra me faire mal !
Seigneur, tu me gardes sur tous mes chemins.
Tes mains me porteront pour m'empêcher
de tomber.

Je sais ce que tu as dit, Seigneur :
Tu as dit :
« Je protège celui qui m'aime,
je défends celui qui m'appelle,
Je lui réponds,
Je ne le laisse jamais seul dans la peine,
Je suis toujours près de lui. »

Amen

(d'après le Psaume 90)

Dieu nous aime - Ecole biblique

Construction de la rencontre avec les enfants		« Son amour est un cadeau »
Accroche	 	Jeu pour réfléchir sur le cadeau comme expression d'affection Préparer un chapeau contenant les questions ci-dessous et faire deux groupes d'enfants. Demander à chaque équipe de tirer à tour de rôle une question du chapeaux et de la poser au groupe d'en face. Chaque membre du groupe interrogé répondra pour lui-même. Proposition de questions : • Pourquoi est-ce qu'il est agréable de recevoir un cadeau ? • Quels sont les cadeaux qui me font le plus plaisir ? • De qui est ce que j'aime recevoir des cadeaux ? • Si pour mon anniversaire ma famille, mes parents oublièrent de m'offrir un cadeau, qu'est-ce que je ressentirai ? • A qui aimerais-je offrir un cadeau et qu'est-ce que j'aimerais exprimer avec ce cadeau ?
Appropriation		Premier temps : jeu de mise en situation sur les notions de prix et de gratuité 1. Les enfants reçoivent des billets de banque (ex : Monopoly) pour pouvoir acheter des objets auprès des catéchètes. <i>Penser à mettre des prix très variés qui contraignent les enfants à faire des choix.</i> 2. Après avoir acheté les objets, les enfants sont invités à faire l'inventaire de leurs achats, montrent les uns aux autres ce qu'ils se sont « acheté » et peuvent échanger leurs objets. L'argent n'intervient plus, on pratique le troc. 3. Nouvelle situation : une catéchète a son anniversaire. Les enfants peuvent choisir un des objets qu'ils ont acquis pour le lui apporter. Faire parler les enfants sur les deux modes d'acquisition pratiqués auparavant. Préfèrent-ils l'achat ou le troc ? Pourquoi ? En quoi la troisième expérience se distingue-t-elle des deux précédentes ? Pourquoi les enfants n'ont-ils rien demandé à la catéchète en échange des cadeaux d'anniversaire ?

Dieu nous aime - Ecole biblique (suite)

Appropriation (suite)	 	Deuxième temps : lien biblique à partir d'un tableau : La nativité de L. Cranach (A65) Le catéchète n'annoncera pas le titre du tableau. Les enfants décrivent le tableau et identifient la scène biblique. Qu'est-ce qui les frappe en regardant la scène ? Quelle est l'attitude des personnes devant l'enfant ? Comment l'enfant est-il représenté ? Est-ce qu'il paraît important ou pas important ? Si on intitulait ce tableau de la nativité « Jésus Christ, un cadeau pour le monde », comment pourrait-on décrire ce cadeau ? Est-il brillant, bien emballé, saute-t-il aux yeux ? Est-ce qu'il paraît précieux ? Quelle en est la différence avec nos cadeaux ? Activité Un marque page à garder ou à offrir. Il redit une phrase choisie pour être mémorisée, p. ex. « L'amour de Dieu est un cadeau » (A77)
Recueillement	 	Prière Les enfants formulent eux-mêmes une prière de remerciement pour tout ce qui les réjouit et ce qui leur permet de vivre. <i>Le catéchète peut rappeler ici que Jésus Christ est le plus grand cadeau que Dieu nous a fait, car il est le fils de Dieu. Par la venue de Jésus dans notre monde, sa mort et sa résurrection, Dieu a exprimé son amour pour chacun de nous et continue à être proche de nous.</i> Chant Réjouissez-vous ! (A76 et CD audio n°18)

Rien à prouver - Adolescents

Construction de la rencontre avec les enfants		« Dieu donne son amour sans condition »
Accroche		Chercher le sens : trouver différents sens du mot « grâce » Distribuer le tableau sur les différents sens du mot « grâce » (A80). Chacun cherche dans quel sens le mot « grâce » est utilisé en reliant les phrases à une définition. En plénière, on compare les résultats.
Appropriation	  	Premier temps : Ecoute de deux contes 1. <i>Où est Dieu</i> (A78) 2. <i>Rencontrer Dieu, une aventure ordinaire</i> (A79) Deuxième temps : débat sur la relation entre Dieu et l'homme 1. Comment à votre avis, dans ces contes, Dieu rencontre-t-il l'homme ou l'homme rencontre-t-il Dieu ? 2. Si plusieurs suggestions émergent, demander aux jeunes de se rassembler par « opinions ». Ensuite, chaque groupe constitué partagera avec l'autre (les autres) son point de vue. <i>Si les participants n'arrivent pas à exprimer leur avis, l'animateur les aidera à trouver des arguments, par exemple, à partir des questions suivantes :</i> • Quelles différences y a-t-il entre les deux contes ? • Quelle est l'attitude des deux personnages principaux ? • Quelle est celle de Dieu ? • Qui prend des initiatives dans chaque conte ? L'homme ? Dieu ? Les deux ? • De quelles initiatives s'agit-il ? • Comment le personnage du 1^{er} conte se voit-il devant Dieu ? • Et le personnage du deuxième conte ? • Qui aura la joie de connaître l'amour de Dieu et de voir sa relation à Dieu s'approfondir ? Le petit plus : « Moi et la grâce ». <i>Animation alternative s'il y a plus de temps.</i> Pour ceux qui possèdent des "photo-langages" ou toute collection de photos, dessins etc., demander aux participants de choisir la définition du mot « grâce » (A81) qui leur plaît le plus et de l'associer à une image. • Qu'est ce qui touche, parle à chacun de vous dans le texte choisi ? Pour préserver l'intimité des jeunes, l'animateur peut suggérer que la réponse à la question soit mise par écrit. Tous les papiers seront alors mis dans une boîte, tirés au sort et lus par différents jeunes. Le groupe est appelé à discuter et à donner son avis au fil des lectures
Recueillement		Prière : Dieu seul peut donner la foi (page suivante) Musique : Si le groupe ne sait pas ou n'aime pas chanter : Prévoir un temps avec musique enregistrée ou un jeu d'instruments entrecoupé de la prière lue par les jeunes.



Prière

Dieu seul peut donner la foi
Mais tu peux donner ton témoignage.

Dieu seul peut donner l'espérance
Mais tu peux rendre confiance à tes frères.

Dieu seul peut donner l'amour
Mais tu peux apprendre à l'autre à aimer.

Dieu seul peut donner la force
Mais tu peux soutenir le découragé.

Dieu seul est le chemin
Mais tu peux l'indiquer aux autres.

Dieu seul est la lumière
Mais tu peux la faire briller aux yeux de tous.

Dieu seul est la vie
Mais tu peux rendre aux autres le désir de vivre.

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible
Mais tu pourras faire le possible.

Dieu seul se suffit à lui-même
Mais il préfère compter sur toi.

Amen

Rien à prouver - Adultes		
Construction de la rencontre avec les adultes		« Le cadeau de la grâce qui vivifie »
Accroche	 	Jeu sur la rose de Luther pour découvrir un ancien symbole du luthéranisme et prendre conscience qu'aujourd'hui le message de la foi doit être délivré sous des formes accessibles à tous. Premier temps Les participants se repartissent en groupes de 3-4 personnes. Chaque groupe reçoit une reproduction de la rose de Luther. Le défi consiste à deviner ce que représente ce dessin, donner des couleurs à la rose, suggérer une interprétation et de proposer une éventuelle utilisation de ce logo. (p. A82) Deuxième temps Partage rapide en plénière et lecture, par l'animateur, de l'explication que Luther a donné lui-même de ce symbole (A83). Proposition de transition <i>Ce logo a un rôle historique et identitaire. Il fonctionne comme un signe d'appartenance à la même foi. Il dit quelque chose de précis sur la foi protestante, mais sa signification ne va pas de soi. Elle n'est reconnue que par les personnes appartenant à la même confession. Aujourd'hui, la foi protestante a besoin d'être explicitée et expliquée, non pas pour un nombre d'initiés, mais pour le plus grand nombre, donc de manière compréhensible pour tous. C'était l'objectif de l'exposition sur le protestantisme réalisée dans le cadre de débat 2000-2000 débats.</i>
Appropriation		Découverte : à partir de l'exposition sur le protestantisme de l'Eglise Réformée de France, une manière d'exprimer la foi protestante aujourd'hui au grand public. Premier temps Réflexion sur les panneaux de l'exposition « Protestants » On ne donne pas tous les documents à la fois, mais les uns après les autres pour voir comment ils s'éclairent les uns les autres et permettent d'approfondir le message. 1. Distribuer l'image de l'affiche « Rien à prouver » (A84). • Lecture d'image et du texte inscrit en dessous • Quelle impression, suggestions ? Demander aux participants de donner spontanément un mot-clé et le noter de manière visible pour tous, pour favoriser l'échange. 2. Distribuer la citation d'André Dumas (A85). • En quoi confirme-t-elle le message délivré par l'affiche ? • Que dit-elle de la grâce ?

Rien à prouver - Adultes (suite)



Découverte : à partir de l'exposition sur le protestantisme de l'Eglise Réformée de France, une manière d'exprimer la foi protestante aujourd'hui au grand public.

Premier temps

Réflexion sur les panneaux de l'exposition « Protestants »

On ne donne pas tous les documents à la fois, mais les uns après les autres pour voir comment ils s'éclairent les uns les autres et permettent d'approfondir le message.

1. Distribuer l'image de l'affiche « Rien à prouver » (A84).
 - Lecture d'image et du texte inscrit en dessous
 - Quelle impression, suggestions ? Demander aux participants de donner spontanément un mot-clé et le noter de manière visible pour tous, pour favoriser l'échange.
2. Distribuer la citation d'André Dumas (A85).
 - En quoi confirme-t-elle le message délivré par l'affiche ?
 - Que dit-elle de la grâce ?
3. Distribuer le texte en dessous de l'affiche (A85)
 - Que dit-il de la foi et de l'engagement protestants ?
4. Distribuer enfin le poème du panneau en face
 - Quel éclairage apporte-t-il ?
5. Appréciation de la démarche des auteurs de l'exposition :
 - Comment le salut par la grâce, message central de la Réforme, s'exprime-t-il à travers les slogans mis en avant dans cette exposition ?
 - Comment cette conviction est-elle formulée afin d'être comprise par le plus grand nombre de nos contemporains ?
 - Quels sont les aspects du salut par la grâce qui sont mis en relief ?

Deuxième temps : Appropriation personnelle

Chacun trouve des images ou des mots représentant pour lui le message central de la Réforme, le salut par la grâce seule.

Le catéchète peut rappeler des passages bibliques qui expriment la gratuité du salut, comme par exemple Galates 2.15-21 ; Philippiens 3.1-11 et Romains 1.16-1.

Selon la dynamique du groupe on peut proposer un partage sur les images et les mots que chacun a retenus.



Le petit plus

Pour approfondir la réflexion sur la grâce : Le texte du théologien *André Gounelle* (A71+ clés en A72-A74)

Appropriation (suite)



Recueillement

Prière : Dis-leur... (page suivante)

Chant : Merci, pour ce matin de vie (A86 et CD audio n°19-20)



Prière

Dis-leur

Ce que le vent dit aux rochers

Ce que la mer dit aux falaises

Dis-leur

Qu'une immense bonté

Nous fait respirer plus à l'aise

Dis-leur

Que Dieu n'est pas ce qu'on en croit

Ni ce qu'on en dit...bien souvent

Il est comme un pain de froment

Il est le vin qu'ensemble on boit

Il est un festin partagé

Chacun donne et chacun reçoit

Et – de ce fait – tout est changé.

Amen

Prière d'un jeune
du Centre Hospitalier Universitaire
de Borromée, Montréal, Canada,

Source : « Protestants », livret d'accompagnement de l'exposition

entrée



culturelle

Entrée culturelle

Introduction

Sous le signe de l'accueil et du pardon



Un des objectifs de l'entrée culturelle est de présenter le rôle des éléments de la liturgie du culte qui sont en lien avec le thème abordé. Dans le culte réformé, l'accueil et la déclaration du Pardon sont l'expression la plus directe de la Bonne Nouvelle, à savoir que Dieu nous reçoit sans condition, par la grâce seule (*sola gratia*).

Au début du culte, nous invoquons sa présence (ce moment liturgique peut être intitulé différemment : « invocation », « ouverture » ou « accueil »), non pas pour le convoquer mais plutôt pour lui demander que la rencontre puisse avoir lieu. Car nous croyons qu'il nous précède et nous attend et que nous ayons besoin d'être éveillées à sa présence.

Cette même conviction se manifeste au début de la liturgie eucharistique où il est dit que nous avons dressé la table, mais que celui qui nous invite est le Seigneur lui-même. (Cf document p. XXX).

Quant à la déclaration du pardon, elle est la marque la plus explicite de l'amour de Dieu, de son accueil inconditionnel. C'est en elle que s'enracine notre identité d'enfants de Dieu.

Nous avons besoin d'entendre toujours à nouveau que Dieu nous aime et nous libère, et c'est la répétition de cette affirmation, à l'occasion de chaque culte, qui permet au croyant de s'approprier toute la force de cette bonne nouvelle. Le fait que l'assemblée se lève pour recevoir la « grâce » rend ce moment de la liturgie particulièrement solennel : c'est l'instant du renouvellement de toute la personne, où l'on est littéralement remis debout.

L'ordre liturgique – un choix théologique

Dans la liturgie réformée, deux ordres liturgiques possibles peuvent exprimer deux choix théologiques différents qui mettent un accent différent sur le pardon :

1. Loi-Repentance-Pardon
2. Repentance-Pardon-Loi

Dans les deux cas, le Pardon est précédé par la Repentance (ou Confession du péché) et représente la réponse de Dieu à la reconnaissance de notre éloignement de Dieu. Mais dans le premier cas, la Repentance et le Pardon sont précédés de la Loi tandis que dans

le deuxième cas, la Loi suit l'Annonce du Pardon. Lorsque la Loi précède l'ensemble Repentance-Annonce du Pardon, la liturgie fait davantage ressortir l'impossibilité humaine à remplir l'exigence de la Loi. C'est la fonction « accusatrice » de la Loi dans le sens radical que Jésus lui donne dans le Sermon sur la Montagne qui est mise en relief. La prière de repentance est alors le lieu de la prise de conscience du non sens de toute tentative d'auto-justification de l'homme. Luther a pointé la nécessité de cette étape du cheminement humain en disant que « L'homme doit désespérer de lui-même pour pouvoir recevoir la grâce de Dieu. » D'où la force du Pardon qui annonce notre libération comme un fait déjà accompli par la grâce de Dieu.

Lorsque la Loi se trouve à la suite de l'ensemble Repentance-Pardon, on met en relief sa fonction éthique (que Calvin appelle la « troisième fonction » de la Loi). Le pardon accordé à celui qui croit, renouvelle la personne entière et l'incite à une nouvelle vie. Il est la force susceptible de réorienter la vie du croyant en suscitant en lui l'obéissance et le souci de mettre en pratique le commandement de l'amour. En plaçant la Loi après l'Annonce du Pardon, on insiste donc davantage sur les conséquences morales de la libération par la grâce, à savoir que le pardon fait de nous des disciples de Jésus Christ.

Pour éviter de retomber dans la notion du salut par les œuvres, cette option liturgique comprend souvent une phrase introduisant la Loi, comme « Libérés et pardonnés, écoutons maintenant ce que Dieu nous donne la force de faire ».

Pour le travail en séance de catéchèse, du moins avec les adolescents et les adultes, nous proposons d'analyser, à partir des indications ci-dessus, le rôle de l'Accueil et du Pardon dans la liturgie actuelle de l'Eglise Réformée :

- Quel est le contenu de l'Accueil ? du Pardon ?
- Comment ce contenu est-il exprimé ?
- Quelle est la place de l'Annonce du Pardon par rapport à la Loi et la Repentance ? (Discuter sur les deux options liturgiques)
- Quels sont les éléments liturgiques ou mouvements de l'assemblée qui correspondent au message de l'Accueil et du Pardon ? (N'oublions pas la liturgie eucharistique qui fait signe en complément de la Parole.) ■

Eveil biblique

Construction de la rencontre avec les petits		« Vivre l'accueil et le pardon de Dieu au culte »
Accroche		Qui accueillera en premier ses amis ? Jeu : vite près de moi ! But : sensibiliser les enfants à la joie de l'accueil et de la rencontre. On aura besoin, par enfant de : • une petite voiture • un crayon • 1 m 50 de ficelle. Accrocher une extrémité de la ficelle au milieu du crayon et l'autre à un des pare-chocs de la voiture. Tous les enfants se mettent en ligne. Leur voiture est sur une ligne à 1 m 50 devant eux. Au signal donné par le catéchète, chacun devra enrouler le plus vite possible sa ficelle autour du crayon, pour faire venir à lui sa voiture, c'est-à-dire ses amis ! <i>On peut jouer plusieurs fois de suite.</i>
Appropriation		Réflexion sur les temps d'accueil et du pardon pendant le culte Proposition pour les plus grands : Jouer l'accueil et le pardon Le culte est un temps où se dit autrement, de façon inhabituelle quelque chose d'important pour les croyants. Pendant ce temps de retrouvailles, les participants se redisent ce que Dieu a fait, qui il est, leur joie d'être aimé, accompagné. Au culte, c'est Dieu qui nous accueille. Le culte, c'est comme une histoire, une pièce de théâtre en plusieurs actes ... Demander aux enfants d'inventer une pièce en 4 actes. 1. Vous êtes accueillis chez quelqu'un qui compte beaucoup pour vous. Choisissez qui, dites pourquoi... 2. Vous faites une bêtise et ne savez plus que faire ni que dire ! Imaginez quelle bêtise et racontez, jouez-le. 3. Imaginez maintenant comment va réagir la personne qui vous reçoit ! 4. Imaginez une suite à la rencontre. <i>Les catéchètes peuvent aussi jouer leur compréhension du culte et échanger avec les enfants sur les différentes mises en scène.</i> Proposition pour tout le monde : Fabrication d'une maison accueillante pour exprimer l'accueil (p. A95-A97). Le culte commence par un temps d'accueil et de retrouvailles. Pour tous ceux qui veulent bien venir, les portes du temple sont comme deux bras toujours prêts à s'ouvrir comme Dieu est toujours prêt à recevoir ses enfants, même après une séparation. Dans le culte, le « pardon » est le moment où Dieu nous dit « Je suis toujours là pour toi (pas comme un gendarme, mais comme un parent aimant) !
Recueillement	 	Chant pour les plus petits : Dans la maison du Père (A94 et CD audio n° 23-24) ou bien pour tous : C'est vrai (A45 et CD audio n°7) Prière : Seigneur, Tu nous invites à la fête. Tu attends que nous venions vers toi. Tel un père, tendre avec ses enfants, Tu reçois chez toi ceux qui se mettent en route. Tu nous aimes et nous tend toujours les bras. Merci.

Ecole biblique		
Construction de la rencontre avec les enfants		« Vivre l'accueil et le pardon de Dieu au culte »
Accroche		Qu'est-ce qui se cache derrière la fenêtre ? Jeu pour parler du bâtiment "temple" comme lieu de culte pour les protestants (A95). Pour que les enfants identifient la maison comme temple, on peut leur montrer des photos de différents temples (A96-A97). Demander aux enfants ce qu'est un temple. Proposition de transition : Le temple est une maison où les protestants se retrouvent pour vivre ensemble et avec Dieu un temps de retrouvailles qu'ils appellent « culte ». Le culte est un temps où se dit autrement, de façon inhabituelle quelque chose d'important pour les croyants. <i>Pendant ce temps de retrouvailles, les participants se redisent ce que Dieu a fait, qui il est, leur joie d'être aimé, d'aimer. Ils se redisent aussi les conséquences que cela a pour eux, ce qu'ils sont appelés à être et faire les uns pour les autres</i> Il y a tout un rythme, tout un déroulement dans un culte, comme dans une histoire. Ce déroulement s'appelle la liturgie.
Appropriation		Proposition pour les enfants de 7-8 ans : Découvrir les différents temps du culte avec le jeu de la marelle. <i>Pour que les enfants puissent tous jouer sans trop attendre, il est conseillé de concevoir une marelle pour 3 enfants (A98).</i> Dieu nous invite à passer du temps, à nous réjouir avec lui, dans une maison qui est la sienne et la notre. Mais, il ne nous enferme ni ne nous retient pas dans un lieu quelconque ; il nous appelle au contraire à partager avec d'autres ce que nous venons de vivre avec lui. Pour les enfants de 9-10 ans : Réfléchir à l'accueil, la réconciliation, le pardon et les retrouvailles et représenter ces notions. Premier temps Faire deviner aux enfants les quatre mots par le jeu du soleil qui se lève (A99). Deuxième temps Quand les 4 termes sont trouvés, les enfants choisissent à l'intérieur d'une large palette de photos et d'images représentant diverses situations, celles qui disent :

Ecole biblique (suite)

[illegible]

Adolescents		
Construction de la rencontre avec les enfants		« Le pardon est-il possible ? »
Accroche	 	Cette activité a pour but de permettre aux participants d'exprimer diverses compréhensions du pardon. Premier temps Chercher ensemble des expressions tirées du langage courant (par ex. « Pardonnez-moi, j'ai oublié ! ») et les écrire sur des fiches. Pour faciliter cette recherche, on peut mettre un dictionnaire des citations à la disposition des jeunes. <i>(Pour les aider, les catéchètes peuvent également leur proposer quelques fiches toutes prêtes, A102).</i> Deuxième temps Mélanger les fiches et les distribuer au hasard aux personnes présentes. En groupes de 3, les jeunes réagissent aux fiches qu'ils ont reçues. Sont-ils d'accord ou pas d'accord avec les propos exprimés sur les fiches ? Pourquoi ? Troisième temps : Discussion en plénière. Variante : Des images, des titres de journaux, mais aussi des objets (couteau, balance= justice/équilibre, plume, poids, dés, morceaux de verre brisé, pierre...) peuvent également être des supports qui stimulent le débat sur le pardon. On demandera alors aux jeunes de choisir un objet qui, pour chacun d'entre eux, représente un aspect du pardon, sa possibilité, son impossibilité, sa difficulté ou sa facilité.
Appropriation	 	Réfléchir au pardon et à sa place au culte Premier temps Visionner le DVD (ou la vidéo) « Sept paroles de Jésus en croix » Méromedia 2003. Cette projection dure 7 minutes et aborde la question du pardon à partir de la phrase de Jésus en croix : « Père pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » Luc 23.34. Débat : Que dit ce passage biblique du pardon ? <i>Dans ce contexte, Jésus intervient comme intermédiaire. Il ne pardonne pas lui-même, il demande à... Dieu, son père, de pardonner à...ceux qui l'ont crucifié. L'offense n'a pas été faite à Jésus mais à Dieu.</i> La victime n'est pas l'offensé mais c'est le père qui l'est. Que pensez-vous de ce déplacement ?

Adolescents (suite)

Appropriation	Deuxième temps Débat en groupes ou en plénière sur un cas d'actualité. Evoquer le cas d'un jugement pour meurtre où les familles de la victime ont pardonné aux meurtrier ou, inversement, où le meurtrier a demandé pardon à la famille : <i>Le chanteur Noir Désir et la famille Trintignant.</i> <i>-Le 22 mars, devant ses trois juges, le chanteur de Noir Désir avait imploré le pardon de la famille Trintignant, présente dans la salle, et réitéré ses regrets. « Je sais que je ne peux rien faire. Je sais que je peux seulement demander pardon comme je l'ai fait depuis le début, demander pardon du plus profond de mon cœur ». (Affaire Cantat, mars 2004, Radio France Info Multimedia)</i> <i>« Je reconnais mes torts, je reconnais avoir abusé d'elle, mais il n'a jamais été question pour moi de la liquider », a t-il répondu. « Ce n'est pas très convaincant. Je n'ai plus rien à dire », a commenté Sabine qui a également récusé le « pardon » sollicité par l'ex-épouse de Dutroux, Michelle Martin. « Vous qui saviez où j'étais, avec qui, ce qu'il a fait, je suis désolée, mais votre « pardon » je ne l'accepte pas », a lancé Sabine. (Affaire Dutroux, avril 2004, France Info)</i> • Qu'en pensent les jeunes ? • Qu'auraient-ils fait à la place des familles et pourquoi ? • A quelle offense répond le pardon ? Non-respect de la loi ? Atteinte à une loi plus fondamentale, par exemple celle du respect de la vie ? • Comment réagissent-ils à ce pardon donné malgré la souffrance des proches de la victime ? Etablir le lien avec le DVD : • Pourquoi le centurion romain est-il troublé par la prière de Jésus ? • Peut-on tout pardonner ? • Le pardon a-t-il des limites ? Si oui, lesquelles ? Troisième temps Inventer un ordre de culte avec un temps de pardon Comment, à partir de tout ce qui vient d'être dit dans le groupe, expliquer les sens d'un temps de pardon au culte ? Sans donner d'ordre liturgique aux jeunes, leur demander où ils placeraient un temps pour le pardon au culte. Faire appel à ceux qui ont assisté à des cultes. Qu'est-ce que les fidèles ont à se faire pardonner, d'ailleurs ont-ils à se faire pardonner quelque chose ? Les catéchètes notent les réponses à ces questions sur une grande feuille, visible par tous. Après le débat, présentation de la liturgie de l'Eglise Réformée de France dans laquelle le pardon est un temps essentiel du culte (A103-A110). On compare les propositions d'ordre liturgique faites par les jeunes avec la liturgie de l'ERF.
Recueillement	Prière : Ne soyez pas triste... (voir p. 59) Chant : Dans la maison du Père (A94 et CD audio n°23-24)

Adultes		
Construction de la rencontre avec les adultes		« Le pardon est-il possible ? »
Accroche		A partir d'extraits d'une interview d'un philosophe contemporain, Jacques Derrida (A111), faire émerger les convictions des participants sur le pardon. Demander aux participants de se mettre par groupe de 3 ou 4 personnes et leur faire lire les extraits de l'interview de J. Derrida et de réagir à chaud aux questions suivantes : • Qu'est-ce qui vous marque dans ces extraits ? Quel est le mot ou le groupe de mots que vous reprenez particulièrement ? Pourquoi ? • Y a-t-il une idée que vous n'aviez jamais eue et dont vous souhaiteriez parler avec les autres groupes ? Si oui, laquelle et pourquoi ? • Y a-t-il une idée qui conforte votre propre façon de voir ? Si oui, laquelle ? Pourriez vous mettre cette idée en lien avec votre compréhension du pardon tel qu'il est exposé dans le Nouveau Testament. <i>Chaque groupe note sur une feuille ses découvertes et/ou désaccords éventuels entre eux ou avec le texte.</i>
Appropriation		Analyser le rôle du Pardon dans la liturgie actuelle de l'Eglise Réformée (Explication pour le catéchète, A112) • Quel est le contenu du Pardon ? • Comment ce contenu est-il exprimé ? • Quelle est la place de l'Annonce du Pardon par rapport à la Loi et la Repentance ? (Discuter des deux options liturgiques) • Quels sont les éléments liturgiques ou mouvements de l'assemblée qui correspondent au message du Pardon ? <i>(N'oublions pas la liturgie de la Sainte Cène qui fait signe en complément de la Parole.)</i> Après un temps de réflexion sans support, diffuser les deux variantes de la liturgie du culte de l'Eglise Réformée de France (A102 et suivantes). Le petit plus Un texte de Jean Ansaldi, théologien et pasteur de l'Eglise Réformée de France, sur le pardon : « Délivrés de la culpabilité » (A87-A89)
Recueillement	 	Prière : Ne soyez pas triste et sans espérance (voir page suivante) Alternative : Prière d'une infanticide (A113) Chant : Heureux celui qui jour et nuit (A114 et CD audio n°25)



Prière

Ne soyez pas tristes et sans espérance,
Parole de Dieu !

Dans le visage de Jésus,
Le Fils en qui j'ai mis toute ma tendresse pour vous,
Je vous ouvre un chemin et un demain

Ecoutez et vous vivrez !

Là où vous êtes agités, je vous donne la Paix

Là où vous avez peur de manquer,
Je vous ouvre au Don

Là où vous vous absentez, je suis Présence

Ne soyez pas triste et sans espérance,
Parole de Dieu !

Mon pardon déjà vous a rejoints

Ecoutez et vous vivrez !

Amen